

octobre 78

n°21 - 4f.

ilri

in principal
countries of the world

journal d'expression libertaire



Insoumission... A propos du journal... Pimochet à Lyon II...

L'argousin grand-russe... Marchais... Occitanie...

Nouvelles d'Amérique... Femme = individu... Prisons en femme...

COMMUNIQUES

Le 12 novembre à Lyon rencontre régionale de tous les libertaires - anarchistes... qui vivent et luttent dans la région: pour plus d'informations écrire au collectif libertaire 13 rue Pierre Blanc Lyon 1er.



Γ dernier poème de Mao Tse Tung
 Γ-Γλου 10 2 octobre 1978

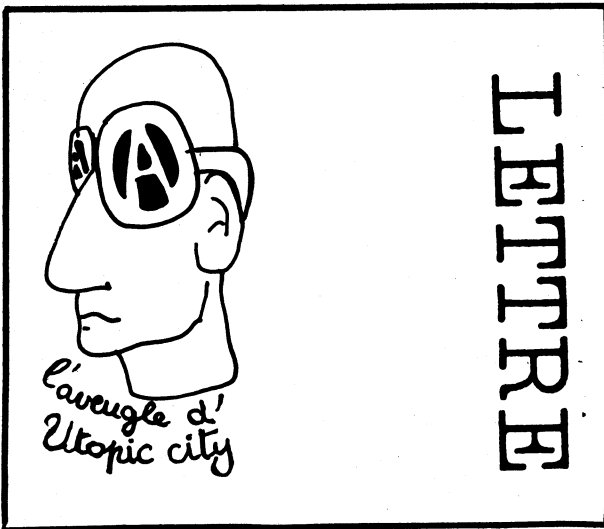
α. Γ : λ ε ρ λ ο . ο ε λ : : α
 α λ : : α ο ε : λ ε ρ λ ο . 1 0 1 8

EXCLUSIF

LOCAL 13 RUE PIERRE BLANC, REUNIONS

- Groupe Insoumission - lundi soir 8h 30
- Collectif Libertaire - mardi soir 8h 30
- I.R.L - jeudi soir - 8h 30
- Groupe de la F.A - samedi après-midi 15h 30.

LIBRAIRIE LA GRYFFE, 5 RUE SÉBASTIEN GRY-
 PHE EST OUVERTE TOUS LES JOURS DE 10 H A
 19 H.



LARZAC

Le préfet de l'Aveyron a signé les « arrêtés de cessibilité » concernant deux communes du Larzac. Demain peut-être, en tout cas avant 6 mois 40 familles de paysans peuvent être expropriés puis expulsés. Dès le 8 octobre 5 000 personnes étaient sur le plateau. 150 tracteurs ont labouré des terres appartenant à l'armée sur les communes menacées.

Le 28 octobre Journée Nationale d'action pour:
**L'ABANDON PUR ET SIMPLE DU PROJET
 D'EXTENSION DU CAMP.**

Sur Lyon informations au Comité Larzac 68 rue Mercière.

GRUPE ANARCHISTE PREMIER MAI
 FEDERATION ANACHISTE

Anancy le 6 septembre 1978
 chers camarades,

Le groupe premier mai se lance dans l'édition des écrits de Malatesta (en grande majorité des écrits de journaux-humanita nova) ce travail sera réalisé sous forme d'une série de brochures dont la première sortira dans la première quinzaine de novembre. Elle sera imprimée à la typographica il sempe à Carrara. Le devis s'élève à 5 300 francs. Le groupe possède actuellement 1 200 francs. Il vous demande s'il vous est possible de l'aider à réunir le reste.

SOIT: - en achetant un poster 50x70 qui représente Emme Goldman, au prix de 25 francs pièce, à partir de 5 20 francs pièce (dessin de Jean-Pierre).

- par souscription (en achetant au moins 5 brochures que vous pourrez diffuser en vente militante)

à partir de 5.....10 franfs pièce

à partir de 10.....9 francs pièce

à partir de 208 francs pièce

- par prêt

- par don.

Au CCP du trésorier... Denis Claude 2 734 87 S Lyon ou en envooyant un chèque à l'adresse suivante: Denis Claude 14 avenue des îles 74 000 Anancy.

La brochure fera 80 pages et sera vendue 12 francs remerciements.

Salutations anarchistes et amicales

Groupe anarchiste premier mai

F.A

P.S: n'oubliez pas de préciser s'il s'agit de prêt de dons de souscription d'achat de posters.

des nouvelles of amérique du nord

Des copains de Seattle sont passés: on a discuté de la situation des libertaires sur la côte nord-ouest des Etats Unis. Voici donc un (court) article sur ce qui se passe là-bas, l'évolution de la société américaine et les changements dans les groupes politiques depuis la fin des années 60 jusqu'à l'été dernier.

La fin des années 60, c'est la démobilisation de pas mal de gens qui s'étaient battus contre la guerre du Vietnam. C'est l'apparition des Weathermen, groupe dur marxiste-léniniste né de l'éclatement du SDS (qui regroupait l'ensemble du mouvement étudiant contestataire dans les années 60), et qui ont conduit le débat politique sur le terrain de la lutte armée.

A Seattle en 72 beaucoup de maisons se trouvèrent vides les loyers baissés à cause du licenciement de 50 000 ouvriers de la Boeing, des freaks arrivèrent de tous les Etats-Unis, surtout de la côte est où la vie est chère et le problème du logement aigu.

C'est alors la mise en pratique par tous ces gens de certaines idées des années 60: les expériences de vie communautaire se multiplient, des collectifs de bouffe bio, des crèches, des cliniques gratuites, des restaurants pas chers, des hébergements gratuits, des collectifs homos hommes et femmes, crisis centers (pour aider les gens en difficulté) sont mis en route un peu partout à Seattle, créant des lieux de rencontre et d'information, et tout un groupe assez diffus de gens qui se considèrent de gauche et qui évoluent, organisent des groupes d'action et font paraître des journaux.

Les Weathermen

Les groupes qui vont le plus influencer l'ensemble de la contre-culture de la côte nord ouest dans leurs idées et attitudes vont être les Weathermen d'abord.

Après l'explosion du SDS en 69 la lutte anti-militariste et anti-impérialiste adopte avec les WM les idées et techniques du combat armé. Avec les « jours de rage » de l'automne 69, les combats dans les rues, les affrontements violents avec la police, on voit pour la première fois des jeunes blancs américains en état d'insurrection. Les WM passent en Underground et posent plusieurs bombes avec des buts plus ou moins clairement anti-militariste.

La publication en 74 du: Manifeste Prairie Fire marque la volonté d'une partie du WM de reprendre la lutte légale et contient une analyse très marxiste-léniniste de l'impérialisme US et une interrogation sur la ligne à suivre. On s'aperçoit alors que leurs positions « libertaires » du début est devenue très « stalinienne ». Les scissions ultérieures, les échanges sans fin de critiques et d'auto-critiques, ont déçu toute une fraction de freaks de Seattle et d'ailleurs, qui avaient misé sur la WM et sur un marxisme-léninisme assez simpliste qui, seul, constituait jusque là une critique politique classique de la société américaine.

Ce marxisme est remis en cause, c'est la création de journaux libertaires comme Open Road à Vancouver.



La brigade Georges Jackson G.J.B.

La brigade Georges Jackson (d'après le nom d'un militant noir assassiné en prison) est née de groupes de soutien aux prisonniers de Seattle. Sa première action date de l'été 75 où GJB pose des bombes à l'administration centrale à Olympia pas loin de Seattle, puis une série de bombes où l'un des GJB est tué et deux autres faits prisonniers. Ils s'évadent, la police ne trouvant pas les auteurs de l'évasion, arrête un des militants noirs le plus connu de Seattle et sans preuves il est condamné à perpet.

GJB se réfugie en Orégon et pendant un ans attaque des banques sans signer ses actions. En mai 77 les GJB font sauter deux banques en soutien aux prisonniers de Walla Walla (gros pénitencier à l'est de Seattle) qui protestaient contre les conditions de détention. L'important alors c'est l'évolution du groupe tel qu'on peut le percevoir à travers ses déclarations et ses actes: de très ML au départ, à leur retour d'Orégon les gens de GJB annoncent une scission idéologique dans le groupe dont une moitié se déclare libertaire et anarchiste, l'autre restant ML. Par ailleurs, la mort d'un innocent au cours d'une 3

attaque de banque a rendu plus aigu le problème violence-non-violence qui déchire périodiquement les groupes américains. La GJB a été soutenu dès le début par les libertaires (surtout les goupes de lesbiennes plusieurs membres de la GJB l'étant elles-mêmes); l'évolution du groupe ainsi que les moyens de sa lutte ont obligé tous les freaks de Seattle et de la côte ouest à discuter, prendre position, parfois même changer d'attitude de certains groupes à propos du combat armé, remettre en question l'utilité de « actions de masse » (voir le combat anti-nucléaire). Ils ont contribué au développement d'actions directes (sabotages etc...) dans le cadre d'« affinity groups », actions qui se multiplient d'ailleurs ces derniers temps.

Dans la suite de la discussion, nous essayons de définir avec les copains de Seattle qui sont pour eux les « travailleurs » aux U.S.A., dans une société si différente de la notre; où en sont les syndicats? et d'où sortent aujourd'hui les libertaires de tout poil ?

Les copains de Seattle tiennent à souligner deux choses:
- les « Unions » ou syndicats sont des organismes bureaucratiques au service des patrons et maintiennent une organisation du style mafia qui interdit le moindre pet de la part des employés.



- lorsque (comme dans les mines des Appalaches) les ouvriers boycottent les « Unions » se sont des actions isolées, liées aux conditions locales de lutte et aucunement reliées à un combat politique général, ce sont des luttes plutôt corporatives (ne pas oublier que les copains sont de la côte ouest beaucoup moins industrialisée que la côte est).

Classe ouvrière traditionnelle (faible pourcentage de travailleurs).

Elite dirigeante: blanc, mâle, conservateur

Ouvrier: blancs et noirs pauvres, mexicains, portoricains, souvent très conservateurs, regroupés en « Unions ».

Nouvelle classe de travailleurs (pourcentage croissant).
Travailleurs des services et des bureaux.

Dirigeants: mâle, blanc, conservateur ou libéral.

Employés: Jeunes, femmes, tiers monde difficiles à regrouper en « Unions » car morcelés, dispersés, influencés par la contre culture. C'est dans cette dernière catégorie que beaucoup des idées de la contre culture ont filtrés; on observe beaucoup d'absentéisme, de sabotages, une moins grande identification avec l'entreprise, au con-

traire des travailleurs en usine dont le nombre va décroissant vu l'envoi à l'étranger par les U.S.A. des activités qui exigent une main d'oeuvre purement ouvrière. Rappelons qu'on parle ici plus de la côte ouest que de la côte est où l'industrie est encore très importante.

Si les groupes anarchistes sont peu présents dans les grandes industries, les gens qui les composent proviennent plutôt (sur la côte ouest au moins) de toute une classe de travailleurs ou de chômeurs, des sans-boulot fixe ou sans spécialisation, et qui exploitent à fond tout le système de sécurité sociale ou de chômage.

Les rapports des groupes anarchistes avec le reste des groupes de gauche.

Les minorités raciales:

De toutes les minorités raciales, seuls les indiens natifs d'Amérique du nord ont eu jusqu'à présent des contacts étroits avec les libertaires: le soutien à Léonard Peltier et aux indiens de Wounded Knee a été très important.

Les autres luttes de minorités raciales ont souvent été menées dans une optique très marxiste léniniste (noirs, portoricains) et bien que les libertaires soient d'accord pour les soutenir il y a peu de contacts, les libertaires n'étant pas d'accord pour aller les noyauter comme le font les M.L.

Les relations avec les maos sont nulles, ils sont très peu nombreux et partagés en deux organisations dont une seule est reconnue par Pékin.

Les relations avec les trotskystes sont plus régulières car si les trosks scissionnent en moyenne une fois par semaine ils participent aux luttes où se retrouvent inorganisés et libertaires.

A Seattle, ville d'un million d'habitants au jourd'hui, la scène libertaire est importante avec:

- le réseau parallèle de services (soins, bouffe etc...) le plus développé aux U.S.A.

- un groupe anti-nucléaire, trop libéral et légaliste dans ses dernières actions mais qui est en passe de changer au contact des minorités activistes, des « affinity groups ».

- plusieurs groupes homosexuels, d'hommes et de femmes, qui surtout pour les femmes se définissent comme libertaires.

- un journal (en fait publié à Vancouver à 200 kms au nord) « Open Road » qui, même s'il tombe un peu souvent dans le sensationnalisme, a le mérite d'apporter des nouvelles sur les luttes en Europe et dans le monde et d'utiliser un langage politique libertaire dans ses articles.

- un projet d'imprimerie polyvalente (« Partisan Press ») ce sont les copains qui ont aidé à faire cet article et qui sont venus en Europe pour prendre des contacts en vue de traductions et d'échanges.

- une librairie « Left Bank Book » tenu par un groupe anarchiste.

- un projet de journal « quinzomadaire » avec des nouvelles locales (Open Road a plutôt une portée internationale,) mais à Vancouver aussi un journal d'infos régional vient d'être créé.





DEPECHE TOI, TU VAS ETRE EN RETARD

Ça commence à l'école. Il suffit d'être dans les rues, un matin, un peu avant 8H 30, pour croiser un flot de mères poussant anxieusement leurs rejetons vers les portes de l'école. Pas le temps de trainer, de causer: « Dépêches-toi, tu vas être en retard ! ». Inversement on peut se demander, en retard sur quoi? Quelle tâche exige d'être là précisément à la minute près?

Ce n'est pas une tâche, c'est une cloche. Pour bien indiquer le temps. Le temps des grandes personnes, puisque ce sont elle, alors qui vous font mettre en rangs, monter en rangs, entrer en rangs, s'asseoir ensemble et, tous ensemble, sortir les affaires. Toutes opérations qui, l'une dans l'autre prennent bien un quart d'heure, alors que la distance à parcourir pourrait l'être aisément en cinq minutes. Mais tout ce temps est nécessaire pour montrer que c'est l'adulte le chef, et qu'il dispose du pouvoir d'annihiler le temps de l'enfant, de la promenade, de la rêverie, du jeu...

Ce qui importe c'est que les enfants soient là ensemble, et à l'heure. A l'heure du maître. Tous en rangs, ensemble et domptés.

Ça continue à l'usine. L'entrée ou la sortie des usines, à la sirène, c'est un spectacle assez croquignolet, c'est là que l'humiliation de l'ouvrier est la plus tangible, la plus concrète. Quelle jouissance il doit éprouver, monsieur le Directeur, au spectacle de ce troupeau en rangs, à ses pieds au sifflet, ou à la pointeuse? Jouissance rare d'ailleurs, car son heure à lui, elle est beaucoup plus élastique, de même que celle des cadres. Curieusement, plus on a de sous, moins l'heure est impérative.

Ça finit, enfin, à l'asile de vieux et au cimetière « les vieux dépêchez vous de crever, vous allez être en retard ! »

L'heure c'est l'heure, mais on est toujours à une heure quelconque. Quelquefois, rarement, il est vrai, on parvient même à être à la nôtre. Mais ce qu'il faut c'est que nous soyons à celle du maître, du patron, de l'Etat. Et si nous tous, écoliers, vieux, pauvres, nous reprenions un jour la maîtrise de notre temps?

Bon j'arrête, sinon je vais être en retard au boulot !

BLOC-NOTES

Lyon le 5 octobre 1978
Le 1 octobre, le groupe insoumission de Lyon invitait à une fête au centre Pierre Valdo. 577 entrées.

600 personnes venues par complicité et pour écouter Le Bihan ou danser sur la musique des groupes rocks - Bébé Ogino et Diamants. 600 personnes et un groupe (G1) qui bat de l'aile ayant du mal à se dépêtrer des multiples procès qui émaillent son existence; et du soutien de plus en plus tout azimut de copains qui le sollicite. L'asphyxie menace à moins que ce ne soit la crise de croissance.

Freddy Tondeur est toujours en grève de la faim à l'hôpital Legouet de Metz. Grève de la faim commencée le 9 août, au soir d'un procès devant le T.P.F.A réuni en scission extraordinaire, qui le condamnait à 21 mois de prison ferme pour désertion et refus d'obéissance. Grève de la faim poursuivie avec un manche de fourchette dans les intestins et quelques autres babioles.

Yann Mauffret arrêté vers le 15 août, en solidarité avec Freddy, commençait la sienne en attendant d'être jugé pour insoumission et refus d'obéissance par ce même TPFA.

Jean Marie Goeffert se contente, pour le moment, du délit d'insoumission avec comme rajout forfaitaire, un refus d'obéissance, mis en scène au quartier des Vallières à Metz.

Stéphane Cusseneers après avoir vu rejeté sa demande de statut d'objecteur de conscience, toujours à Metz, jeûne depuis le 18 août. Il serait à l'hôpital Legouet.

En prime: - le 6 octobre, Bernard Bolze sera jugé pour insoumission par le TPFA de notre bonne ville de Lyon (le procès a été renvoyé à une date ultérieure).

- le 11 octobre, 30 personnes comparaitront pour avoir envahi, à 7 heures du matin, la caserne de Sathonay, afin d'informer les soldats des grèves de la faim d'insoumis incarcérés dans le quartier disciplinaire de leur caserne.

Les faits remontent au mois d'avril. Le même jour, devant la 5ème chambre, en vedette américaine, 6 copains seront jugés pour propagande en faveur de l'insoumission, pour avoir, au cours d'une permanence qui devait durer un mois, demandé aux passants de signer une pétition en faveur d'Eric Schall, insoumis en grève de la faim à la prison de Fresnes, en septembre 77. Informer devient un délit. L'armée, ou à défaut son ministre Bourge, a l'épiderme bien fragile et son moral à fleur de peau.

- le 12 octobre, 4 amis auront à répondre de violence à agent, devant la 6ème chambre correctionnelle de notre méchante ville de Lyon. Les flics ont de la mémoire, car ce n'est que 3 mois après les événements qui se déroulèrent au cours du procès pour insoumission de Arnion, au TPFA de Lyon, qu'ils donnèrent les noms des présumés auteurs de coups. Ils viendront témoigner à la barre.

- d'autres procès se préparent, toujours pour propagande anti-militariste, c'est à dire pour délit d'opinion. En février 78, nous étions 10 à pénétrer pour la deuxième fois au centre de sélection des armées de notre mesquine ville de Lyon, 10 dont trois insoumis. Il y eut deux arrestations.

Prise à cœur par la justice, la répression s'organise pour nous briser les reins. Les procès charettes se suivent et se ressemblent.

L'armée cherche à contraindre au silence quelques dizaines de troubles-militarisation en temps de paix. L'armée astique ses armes pour les manœuvres hors des camps militaires afin de se réconcilier avec les populations. Cela sent mauvais. L'armée et le peuple n'ont jamais fait bon ménage. Les marionnettes galonnées se chargent toujours de nettoyer le crâne des civils. Ce qui se fait quotidiennement à l'abri des murs des casernes, va devenir le lot de tout citoyen. En avant marche. Pour où, vers quoi ?

Groupe Insoumission de Lyon



(Blanc sur noir)

Pour que l'insoumission totale ne devienne pas un **SUICIDE**

L'insoumission traduite en action est passée en procès à plusieurs reprises au début d'octobre. Les tribunaux de Lyon ont sévi à l'encontre d'une quarantaine d'anti-militaristes. On a pu remarquer une unité de comportement qui a liée tous(tes) les inculpé(e)s dans le refus de la justice, soit-elle militaire ou civile.

Refus de la justice

L'attitude négative face à la justice répression administrée par les tribunaux, a su se manifester de façon variée. On passe du choix de Bernard Bolze qui, jugé pour délit d'insoumission devant le TPFA, décide de s'y rendre, bien qu'on ait « rien à attendre de la prétendue justice des képis », à celui des inculpé(e)s de Sathonay, poursuivi(e)s pour avoir investi une caserne entière de la présence et de la propagande anti-militariste, qui font une fugace apparition lors de l'audience, juste le temps de remettre à la cour un dossier et une déclaration commune qui refusent de la cautionner. Les inculpé(e)s de la rue de la République, quant à eux ne mettent pas les pieds, tout simplement, au palais de justice.

Le refus de la justice pose nombre de problèmes, étant donné qu'elle, en tout cas, poursuit son cours, que l'on veuille ou pas se soumettre à ses décisions. Elle est contraignante. Le problème ne réside pas, alors, dans le fait de se rendre ou pas au procès, mais dans la considération qu'il faut faire les comptes avec la justice et la légalité qu'elle exprime. Le problème c'est la sanction ou, pour mieux dire, l'accueil qu'on va réserver aux peines que les juges nous infligent. En l'espèce, devant toute une série de procès, concentrés à dessein, afin de semer la panique parmi les insoumis/es, d'entraver leur action par l'épouvantail des

amendes et des mois de prison, il faut savoir répondre, d'une manière organisée et efficace, pour nous rendre capables de poursuivre notre insoumission jusqu'au moment où la justice des tribunaux, qu'on refuse, prétend se voir appliquée grâce à l'intervention des différentes polices.

Refuser la Justice et en assumer les conséquences veut dire assurer en pratique, la continuité entre le déroulement de l'action et l'opposition à la répression, dont le procès est une échéance. Bien plus, il y a une dimension collective à garder et qui doit être maintenue, surtout face à la répression. Cela comporte une introduction de la pratique de l'insoumission dans le quotidien, de façon à empêcher de nous trouver faibles ou divisés.

Entrer dans l'insoumission ne doit pas, pour autant, signifier sortir de la vie ou s'acheminer vers une lutte individuelle contre l'Etat, exemplairement suicidaire compte tenu de l'appareil répressif de celui-ci. La longue grève de la faim de Freddy Tondeur, condamné le 9 août à 21 mois de prison ferme, doit nous faire réfléchir.

Insoumis libres

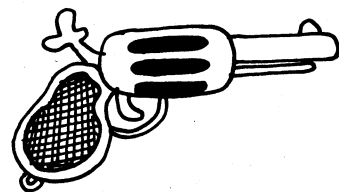
Donnée quotidienne, l'insoumission appelle la vie, revendique la liberté totale, refuse la mort institutionnelle, en nie les échéances; l'insoumission s'adresse aux autres pour y trouver son complément et étendre sa signification. Malgré son exemplarité et son individualité elle veut briser l'isolement, elle veut élargir son champ d'expression, elle veut acquérir une dimension collective et-disons-le- de masse pour devenir arme efficace dans la lutte contre l'Etat.

Freddy, en taule depuis mars, auquel on doit reconnaître une volonté et une détermination face à l'Etat dignes de la cause, a engagé

un pari suicidaire. Ses motivations idéales ne sont pas en cause, mais, elles marquent tout le fossé que le camarade Freddy a creusé entre lui et la lutte pour l'abolition de l'Etat, entre lui et tous ceux qui ont besoin de se reconnaître au-delà de leur cas individuel pour franchir la barrière et s'insoumettre. On ne veut pas se suicider. On s'insoumet pour continuer à vivre, libres. Voilà le problème. Comment pratiquer une insoumission - et qu'elle soit de masse -, sans se livrer au baratin avec l'Etat, entendons-nous. Comme l'insoumission totale peut vouloir dire cage eh bien, brisons ces barrières qui nous entourent. Créons les structures, ou, plus exactement, donnons à nous-mêmes les moyens de nous insoumettre totalement, en gardant notre liberté. On doit commencer à croire qu'il est possible de vaincre le cercle vicieux insoumission totale, taule, grève de la faim suicidaire.

L'acte individuel d'insoumission demeure, mais doit rester un point de départ et une constante de l'insoumis et ne pas devenir une fin. La voie pour rendre possible de vivre l'insoumission totale dans le quotidien passe à travers la création de structures qui nous permettent de faire face à la répression étatique. Dans cette direction la légalité ne doit pas constituer une entrave. L'insoumission totale vit l'illégalité.

P'P GOEGAN



pinochet existe...

Quelle est la différence entre un écu-reuil et une brosse à dents ? Mettez les au pied d'un arbre et vous verrez. Quelle est la différence entre une université de droite et une université de gauche ? Mettez les en face d'un contradicteur et vous verrez.

Il y a belle lurette qu'aucun de nous, lecteurs / ou rédacteurs d'IRL et autres publications marginales, ne croyons plus que l'université sera, un jour, le bastion de la révolution. Ciel ! Et soi dit entre nous, même à la belle époque de 68, il fallait être un peu noeud pour le croire. Enfin, y avaient des gars, théoriciens et tout, qui expliquaient que les Facs c'était le lon le plus faible, l'idéologie etc. Ceux qui faisaient leurs quarante quatre heures par semaine, se tapotaient le menton d'un air entendu (les salauds ils ne croient pas à la missions des intellos pour guider la classe), les autres, les « étudiants » tout contents d'avoir du temps à eux, ne se demandaient pas trop à quoi ils l'employaient et qu'est ce que tout ça voulait dire. Mais basta, le passé est le passé. L'orage calmé, les facs sont redevenues encore plus connes qu'auparavant et c'est pas peu dire. C'est pas que les usines ou les casernes, soient des milieux baignés de lumineuse intelligence mais dans les universités, en plus y a la prétention et le baratin.

Tant que les facs, et la forme d'esprit qui va avec, ne touchaient qu'une classe d'âge et un groupe social donné, on pouvait peut être s'en consoler. Surtout si on n'y a jamais mis les pieds. Le seul embêtement, c'est que j'ai l'impression que de plus en plus de gens y mettent les pieds, et ça leur porte pas bonheur. Avec la formation permanente (la Formation Permanente! quelle audace débile ! c comme si quelqu'un ou quelque chose pouvait former de façon permanente à part la vie elle même ! Et encore...), y a plus seulement les jeunôts qui s'y collent; et avec le chômage, y a plus seulement les bourgeois, au sens que signifiait ce mot. la Bétise à l'Université est en passe de devenir démocratique.

Oh il faut pas s'affoler. D'abord parce qu'il y a d'autres questions plus importantes et immédiates pour beaucoup d'entre nous. Ensuite parce que, bon an mal an, on tire ses années de Fac comme on tirerait la tôle ou le régiment, et ça laisse tout de même un peu d'heures de libres (pas trop si on veut être un « bon étudiant »...).

Et au fond la fac, c'est d'abord ça un endroit où on apprend à ne rien faire. N'allez surtout pas vous imaginer que c'est facile. Je vous vois venir, tas de simplistes bornés, tas d'anarchos débiles. Pas de ça Lisette. Ne rien faire, ça s'apprend. Il faut des diplômes. Et il faut les avoir, c'est pas de la tarte. Ensuite, on peut se reposer. Y en a même qui continuent à travailler ! Pour ne rien faire bien entendu. Une situation d'avenir. Il paraît qu'en Allemagne, des sociologues ont inventé des usines à chômeurs. Le matin tu pointes, après tu fais ta journée, tu produis rien (évidemment) le soir tu rentres, content, dans ton coquet H.L.M. Ils ont même des postes de cadres chômeurs. Comme quoi travailler, les mecs (et les filles), c'est pas juste une utilité, c'est une morale. J'irais même plus loin, c'est une éthique. Et toc.

IL EST DE GAUCHE... JE L'AI RENCONTRE A Lyon 2

Dans les sociétés archaïques (Attention, un cours peut en cacher un autre), dans les sociétés archaïques disais-je, et pour tout dire, mesdemoiselles et messieurs, quelque peu primitives, la situation était, somme toute, assez simple. D'un côté les exploités, qui foutaient rien, sauf taper de temps en temps sur la gueule des autres (mais ça c'est pas du travail, c'est du plaisir !). Les quelques uns à qui ça plaisait pas pouvaient toujours se faire frère des pauvres, ils manquaient pas de boulot. De l'autre côté les exploités, qui grattaient le sol comme des bêtes (d'où l'expression gratter). Remarquez qu'il y a des bêtes qui valent mieux... Enfin passons.

Labor improbus omnia vincit, le travail opiniâtre vient à bout de tout, comme dit Monsieur Larousse. Et bien il est venu à bout de cette facheuse situation. Coup de théâtre théorique. Intérêt poli du lecteur Ah ouais, il est venu à bout ?....

Parfaitement. Et je peux le prouver. Aujourd'hui, ami lecteur (bof), toute la société est divisée en trois parties. Une partie qui travaille et qui produit. Une partie qui tient la main à ce que les autres travaillent. Et, c'est là la nouveauté, une partie qui travaille, et ça sert à rien. Enfin, manière de parler, ça sert à les occuper et à pas rendre trop écoeürés les autres. Courage, jeunes chômeurs, un avenir prodigieux s'ouvre devant vous. L'espace. Le Vide. Sidéral. Sidérant. Votre devise: tiens voilà du bidon. Les quelques uns qui n'y arriveront pas c'est pas grave, ils pourront toujours faire ouvriers il en faut encore. Et c'est là que l'université a un rôle d'avenir à jouer. En liaison, bien entendu avec la vie, avec la pratique sociale: Visite guidée d'usines, de centrales atomiques etc. déjeuner avec les cadres (Bof, tant qu'ils font pas des visites de stades Hein!). Mais malgré tout, très critique hein, très à gauche, plus que ça même. Travaillant parfois avec acharnement (et sans le dire) à l'effondrement du Capital. L'effondrement théorique, voyons cher ami, où aviez vous la tête! Mon Dieu, mon Dieu mais c'est bien sûr cher collègue, mais c'est l'essentiel voyons. Traqué sur tous les champs théoriques, délogé (A LA BAYONNETTE...!!!) des tranchées de la dialectique, débusqué des fourrés de l'idéologie, forcé, haletant le Capital s'effondre. Grâce, messieurs les professeurs, je ne ferais plus de mal aux pauvres ouvriers, je le jure sur la tête de ma Mère, *l'exploitation de l'homme par l'homme*. Et c'est comme ça Nicolas qu'en notre bonne université lyonnaise, l'Ultra-Gauche, Soustelle, et le politicien socialiste de service font sinon bon ménage, du moins feuille de paie commune. Au besoin, on se salue même dans les couloirs, on se livre à quelques joutes verbales, courtoises, toujours courtoises, histoire de garder la main pour la tchache. Combien ont dit jadis crève salope, qui disent aujourd'hui, bonjour cher collègue, hein les gauchistes de Socio...

Bref. Et pendant ce temps là la Méditerranée... joue avec les gallets, ou les calés, ou avec les recalés, avec n'importe quoi sauf avec les pavés. Terminé le pavé, c'est passé de mode. Et pendant ce temps là les étudiants, ben les étudiants, écoutez voir-c'est jamais que des

Tou irait donc pour le mieux dans le moins mauvais des monde. Mais, comme j'ai entendu dire une fois « ce serait en beau métier s'il n'y avait pas les étudiants ». Ça c'est vrai, parce que l'étudiant, avec lui, on n'est jamais sûr de rien. Il écoute sans moufter dans la plus part des cas, d'accord, mais on sait jamais vraiment ce qu'il pense (il pense rien, eh noix, heureusement pour lui). Et puis l'abstensionisme devient vraiment un problème. Les profs, en général, n'aiment pas fréquenter les étudiants, mais s'il n'y a plus d'étudiants à la Fac ? C'est beaucoup plus calme et plus agréable, me répondez vous cher ami. C'est tout de même gênant. S'il n'y a plus d'étudiants, plus de professeurs. Cruel dilemne. Comme les tûlard sont la croix des matons, les bidasses celle des officiers, les étudiants sont celle des profs, mais cet aussi leur gagne pain. Sans moutons, plus besoin de chiens de garde. Que faire? (Comme disait Lenine). Attendre et ne rien voir (comme disait Mao).

Les plus fortichs, dans ce genre, c'est ceux de gûche. Justifier les petites saloperies de la Fac avec le langage du cialisme, c'est tout de même plus malin que de se contenter de crier « Vive Pétain, Vive Mussolini » comme à Lyon III où ils n'ont pas beaucoup de moyens intellectuels, les pauvres chéris. Et cet entrainement au mensonge n'est pas utile: Si un jour la gauche vient au pouvoir, il faut savoir terminer une grève, il en faudra des gars qui sachent trouver les accents convainquant « Camarades l'heure est grave! ». Les professeurs-caméléon sont là pour ça, noyer le poisson, pas longtemps, d'ailleurs, le temps qu'il faut pour que le vrai pouvoir se ressaisisse et mette le paquet. Ah, gros malheur la guerre (comme disait Goebbels).

Les petites minaberies, à la fac, c'est monnaie courante et bientôt, Madame le Ministre, viendra nous débarasser de tous les enseignants qui, depuis le temps qu'ils sont à l'université, n'ont pas encore réussi à devenir professeur. Des cas désespérés, il faut bien le dire. Merci Alice, souffleront dans la coulisse nos bons apôtres, tout en protestant dignement. Et puis, il y a ceux qui ont droit à un

étudiants, hein, et puis ça leur passera avant que ça nous revienne, et puis d'abord, quoi, est-ce qu'ils protestent les étudiants, à part la poignée d'agitateurs rouges, socialistes communistes, troskystes et le reste. Soyons raisonnables. Les étudiants font leur petit parcours à rat et c'est bien commé ça. Nous leur apprenons la vie, et la vie c'est Ça. Un parcours à rat. Si on leur suggérait une autre idée, y en a des qui risqueraient de se mettre à étudier la question. Nous leur apprenons ce que nous avons appris, et ce que nous avons appris, c'est à trottiner dans les cases du labyrinthe à la recherche du petit bout de fromage. Logique. Et après tout, rien ne vous interdit de peindre le labyrinthe en rouge, c'est même plus gai.

Quant on pense que cette tante de Socrate, ou un grec de son acabit, avait dit « je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien ». Vous imaginez le travail! Non, nous avons changé tout celà, les professeurs aujourd'hui savent beaucoup, beaucoup de choses, si si si, petit(e) étudiant(e), approche-toi plus près. Y en a même savent tellement de choses, qu'y savent même plus ce qu'ils savent, alors c'est dire. Y vous parlent des ouvriers, ils ont jamais vu un ouvrier, y vous parlent des putes ils ont jamais vu de putes (là, vous allez trop loin), ils vous parlent de la lutte de classe, ils font la grève chez eux, ils vous parlent du Capital, ils connaissent que les heures supplémentaires. Les trois-quart d'entre eux, qu'est ce que je dis les trois-quarts, les neuf dixième, ne savent pas de quoi ils parlent ils ont lu dans des bouquins que ça se faisait d'en parler, et en voiture Simone. Et si encore ceux qui écrivent les bouquins avaient une vague idée de la question... Pas un être humain normale n'arriverait à prendre ses tristes gamins au sérieux. Sauf avec une formation. Et ça tombe que précisément, voyez le hasard jeune homme, se sont des formateurs. Y en a même qui sont permanents (mais par intermittence). Les patrons ou le gouvernement disent ce que vous voulez comme enseignement, et on vous le donne. C'est chouette l'autogestion. Profs, toujours prêts. Le service avant tout.



traitement de faveur, les petits vernis, ceux qu'on se payent comme ça, avant la raffle, pour le plaisir. Ceux qu'on vide individuellement devant le front des troupes pour l'exemple.

Prieto. Ce malheureux spontanéiste qui pensait que la théorie avait peut être un rapport avec la pratique. Tiens donc; attend voir mon minet. « Prieto il en a trop fait » Ah bon? « Considérant les problèmes particuliers que pose l'utilisation de méthodes pédagogiques que JE juge incompatible avec le fonctionnement normal de l'université, je suis décidé à ne pas accepter que soit confié à monsieur Daniel Prieto des enseignements. Je vous serais donc reconnaissant de prendre vos dispositions... » (lettre du président de l'université Bernadet, socialiste, ex-syndiqué CFDT, au directeur de l'UER, Lucas, socialiste, syndiqué FEN). Le style c'est l'homme comme disait mon adjudant au régiment. Regardez c'te phrase, tout y est, c'est ça la culture universitaire. Vous ne dites pas « Prieto c'est un emmerdeur, il est toujours à trainer avec des étudiants insolents, quand c'est pas avec des éléments étrangers à la faculté, et puis une fois ils ont mangé pendant un cours et ça a fait des tâches de graisse (NON!) et puis une autre fois, ils sont venus avec des p... dans l'université, et elles se sont permises de me contre-dire (Pas Possible!) et puis une autre fois y en a un qui a essayé de filer avec l'attaché- case d'un collègue (c'est pas joli), si justement, mais il est venu me le dire tout de suite, et puis il fréquentait des gens infréquentables, des ouvriers, des prisonniers même, la justice a du le sanctionner, enfin bref, ça n'était plus tolérable, mettez vous à ma place, je suis responsable de l'ordre dans l'établissement. - Mais tout de même on disait qu'ils avaient des idées, des formulations, un discours que sais-je encore? - Oh vous savez c'était très surfait, d'ailleurs je n'y ais jamais rien compris, ni mes collègues non plus. Et pourtant, je leur ai demandé leur avis. »

NON STOP ! COUPEZ ! C'est très mauvais ça coco, recommence, cool, tu es socialiste, ancien syndicaliste, cool coco, cool. Et ça donne « les problèmes particuliers (!) », comme quoi, particulier au juste, brigadier, comme les moeurs ? - « les méthodes pédagogiques, mais tout de même incompatibles »...des détails, des détails ! - et surtout oh joie « l'Ordre Normal », l'Ordre Moral ! notre président est un véritable trésor, il ne s'exprime qu'à

coup de perles de culture, Mac-mahon, à côté, c'est rien du tout, pourtant c'était un maréchal. « Que les bons se rassurent, que les méchants tremblent » « c'est vous le négre continuez ». Si Versailles m'était conté comme disait Thiers. C'est avec ce style-là, à la fois précis, dans le flou artistique, souple mais rigide, élégant mais dépouillé qu'on devient un homme public, recteur, attaché de cabinet (pas de ricanements dans l'assistance, je vous pris, c'est de très mauvais goût), député le jour où on n'en aura encore plus marre de ceux qui sont là actuellement. Bernadet on peut lui faire confiance il pourra remplacer Barre. Et il n'est pas le seul, heureusement, y en derrière lui qui sauront prendre la place, pas vrai, camarades profs syndicalistes, vous qui signez des programmes pour vous faire élire « Nous lutterons pour la défense des personnels! » justement, en période de crise, la meilleure façon de défendre le personnel, n'est ce pas de procéder aux licenciements inévitables? Et allez donc, ça mange pas de pain. Là aussi, on s'entraîne. Crédibles, convainquant, rassurant, les copains syndicalistes- profs-directeurs Casquettes au choix où est la tête.

Mais après tout pourquoi on se plaindrait! On a les chefs qu'on mérite. Faut voir. Les méritons nous tous encore... Moi, je me sens de moins en moins digne de les mériter. Il paraîtrait que par ci par là, il y aurait quelques indigènes. Il est peut-être possible de permettre aux plus surmenés de nos chefs et de nos profs de prendre un peu de repos auquel très légitimement ils aspirent (voilà que je me mets à parler comme eux). La meilleur méthode, c'est de se débrouiller le plus possible sans eux, de rompre l'isolement, le j'm'enfoutisme. Y en a qui disent qu'autogérer sa misère c'est pas nécessaire; faut voir comment. L'avaler à coups d'exams, c'est pas non plus le pied. Le Gai Savoir qu'y disaient, engagez vous rengez vous. En tout cas, c'est pas en restant assis sur le cul à regarder les vessies se prendre pour des phares de la pensée, que la situation va s'améliorer. Et c'est pas en avalant trente six matières prédigérées qu'on devient plus intelligents, ou disons moins cons. On changera probablement pas beaucoup l'université sans changer la Société, (Voui monsieur !), mais c'est pas en s'habituant à tout avaler à l'Université qu'on prend le chemin pour se tirer de la merde. A bon entendre salut, et comme disait Panzanni, la tactique n'est pas encore toujours clair mais l'objectif reste net *Né servi, né padroni*, comme qui dirait Ni Larbin, Ni Patron. (Qu'est ce qu'il a, l'assistant qui nous écoute à rester tout bête comme ça?

Un courageux anonyme confusionniste
et qui entend le rester.

P.S.1 : Naturellement, il y en a qui voudront savoir ce que faisaient les Prieto's dixileand boys and girls. Ceux-là ils n'ont qu'à le leur demander, ou à la rigueur lire leurs papiers, renseignez-vous, c'est ça la recherche.

P.S.2 : Il paraît que certaines « méthodes pédagogiques ne sont pas compatibles »... voir plus haut. Mais il y a une vieille règle qui interdit aux gens qui travaillent dans la Fonction Publique de faire des jobs en dehors. Alors on pourrait toujours demander des explications d'un certain nombre de profs et de chefs de service. Et si rien ne se passait on pourrait toujours mettre quelques noms sur le tapis, histoire de relancer la conversation ? On pourrait ainsi demander où vont les crédits de recherche et comment on s'en sert ? Pourquoi tel prof ou tel autre fait son service quand il a le temps et là où ça lui plait et tant pis pour les emplois du temps. Notez bien que ce n'est pas l'essentiel mais ça pourrait peut-être les rappeler à une plus large idée de la pédagogie. Il leur restera toujours leur SMIC.

Salut les épiciers.

AVIS

Pour l'asthme, un seul remède : le cannabis

Cigarettes indiennes au Cannabis indica de Grimault & Cie, pharmaciens à Paris. Tous les moyens préconisés jusqu'à ce jour contre l'asthme n'ont été que palliatifs sous toutes les formes, ayant pour base la belladone, le stramonium, la nicotiane, l'opium. De récentes expériences ont prouvé que les Cigarettes indiennes, au Cannabis indica, possèdent de remarquables propriétés contre cette maladie, ainsi que contre la toux nerveuse, la phthisie laryngée, l'enrouement, l'extinction de voix, les névralgies faciales et l'insomnie.

« Journal de Genève » du 5 février 1873.

COMMUNIQUE

RESOLUTION GENERALE DES ANARCHO-SYNDICALISTES REUNIS LES 23 ET 24 SEPTEMBRE 1978 A ROUEN.

La conférence exprime la volonté de créer unitairement une structure nationale représentant l'anarcho-syndicalisme en France, engendrant la fusion, à terme, des groupes anarcho-syndicalistes actuels.

La conférence a exprimé le souhait d'adhérer à l'AIT

Pour: 50

Contre: 0

Abst.: 2

Refus de vote: U.R Paris C.N.T Tour-d'Auvergne

Une coordination nationale anarcho-syndicaliste est créée; le groupe anarcho-syndicaliste de Rouen en assure la responsabilité. Elle est chargée:

- de répartir l'information,
- de ventiler les adresses connues aux organisations et individus d'une région donnée en vue de la création d'un groupe d'initiative local se plaçant dans le cadre de la conférence,
- d'éditer et de diffuser un bulletin national

Unanimité moins 2 abstentions et

refus de vote: C.N.T Tour d'Auvergne

La conférence souhaite que se crée partout où cela est possible des groupes d'initiative. Ces groupes d'initiative devront assurer la diffusion des idées et des propositions de cette conférence, et préparer après débat général et confrontation des pratiques et analyses, les bases de la constitution de comités locaux, choisissant eux-mêmes leur dénomination, et les principes d'adhésion à la coordination nationale des anarcho-syndicalistes.

Contre: 0

Abstention: 4

Refus de vote: C.N.T Tour d'Auvergne

La conférence demande aux camarades isolés ou en groupes de faire parvenir aussi régulièrement que possible (mensuellement) un compte rendu de leurs luttes et pratiques.

Un appel sera fait aux journaux des différentes organisations présentes pour diffuser les travaux issus de la conférence nationale, invitant les groupes non représentés et les individus à se joindre à cette initiative en contactant la coordination à Rouen.

Contre: 0

Abstentions: 2

Refus de vote: 2 plus C.N.T tour d'auvergne

La conférence appelle à se réunir de nouveau pendant le week end de Pâques. Une demande sera adressée aux camarades de Lyon pour qu'ils accueillent la prochaine conférence anarcho-syndicaliste.

La C.N.T union locale de Paris rue des Vignoles s'est abstenue sur tous les votes de la résolution.

La C.N.T UR Paris fera connaître par écrit les raisons de son refus de vote.

A
I
T

?

Cercle d'étude sociale

28 rue du champs des

Oiseaux

76000 Rouen

prison EN FEMME



En décembre 1977 arriva un soir au quartier des femmes de Montluc, à l'heure du repas, dans le réfectoire, une dame toute ornée de bijoux et de fourrure. La dame se disait envoyée par un ministre (hygiène ou condition féminine, je ne sais plus. De toute façon peu importe se sont tous des incapables.). La brave dame, toute pateline, demandait aux détenues de lui signaler tout ce qui pouvait ne pas aller dans la « maison ». La majorité des détenues se plaindrent mollement (le képi du surveillant chef, impressionne), se plaindrent donc mollement, dis-je, du manque d'installation sanitaire, car en 1978 les cellules de Montluc, sont toujours « grandes » comme des placards, sans WC et sans eau courante. La dame avec un bon sourire, tout en papillonnant, à travers le réfectoire, répondit que « l'on y songeait ». Ca fait 15 ans que l'on y songe... Une détenue alors demanda si on ne pouvait pas améliorer un peu les repas, car ils ne sont pas du tout équilibrés. La ritournelle: riz patates pâtes faillos, devient vraiment lassante au bout de 18 mois de détention... La dame s'approcha de la détenue et lui tapota la joue tout en lui disant: « il ne fallait pas venir en prison, mon petit lapin »... Dans ces cas là, il ne vaut mieux rien répliquer quand on sait que l'on doit passer aux assises bientôt, et qu'en plus le cachot n'est pas très loin.

Les ministères payent des incapables à aller se faire un « circuit-carcéral-touristique »... Car en fait les WC ne seront pas encore mis dans les cellules de Montluc. D'ailleurs le directeur des prisons de Lyon préfère faire installer un terrain de basket dans la cour de promenade des femmes. Ca se voit mieux, en cas de visite officielle... Et il sera plus félicité par ses supérieurs hiérarchiques... Les directeurs de prison ont de commun avec tous les autres employés d'administration et les militaires et autres flics, le goût des congratulations et de monter en grade. Peut-être avec de telles méthodes le directeur de Lyon se retrouvera-t-il à la place, un jour, du sieur

Peyrefitte, à moins qu'à l'instar de certain sous-directeur, il ne soit renvoyé pour faute grave, mais en fait pour avoir déplu.

Le manque d'installations sanitaires, n'est pas rare dans les prisons françaises. A Rennes, centre de détention, CNO, et centre pénitentiaire féminin français, « on » a reçu les crédits depuis très peu. L'an dernier « on » avait reçu les crédits pour repeindre. Ca fait au moins 10 ans que la demande a été faite. Et il va y avoir un gaspillage énorme qui aurait pu très bien être évité, car la chancellerie, a préféré faire repeindre Rennes avant de casser les murs pour les installations de plomberie. Il faudra repeindre derrière...

Quand une équipe de télévision française est allée tourner à la prison de Rennes, « on » ne lui a fait filmer que la détention. On ne lui a pas montré le centre pénitentiaire, qui est une infamie dans une prison infâme. Il n'y a peut-être que 20 femmes dans la prison de Rennes, mais c'est 20 femmes de trop. D'autant plus que les critères pour y atterrir sont bien minces, le choix étant fait plus ou moins au hasard. La détenue interviewée, c'était pas mal comme truc, sauf ce que personne dans le public ne sait: elle ne pouvait rien dire sans subir mille et une petites vexations et brimades, et voir ses permissions et sa conditionnelles refusées, en repréailles. Le: « j'en crève d'être à perpétuité dans cette tôle » elle ne pouvait le dire qu'avec les yeux, et son visage est resté dans l'ombre tout le temps de l'interview... Et puis, certainement, elle devait avoir un regard totalement bovin, bourrée de neuroleptiques comme elle devait l'être.



Réponse à la lettre de deux copines du collectif libertaire; suite à une conversation houleuse dont je faisais partie, mais je ne fus pas la seule fille à ne pas être d'accord. D'abord je trouve que l'article est banal par ses stéréotypes, que toute féministe revendique, tout en exagérant: *la femme fut esclave avant que l'esclave fut (Bebel)*

- *accepter la participation des hommes dans les luttes des femmes, c'est recevoir ses oppresseurs qui créeront une fois de plus un rapport de force qui leur est profitable.*

- *on ne se révolte pas avec ses oppresseurs, mais contre ses oppresseurs.*

- *on a cherché à les enfermer dans un mouvement au côté des hommes, celui des hommes.*

Bref je n'en dirai pas plus, pour la bonne raison qu'il faudrait que je recopie le texte entier, voici mon point de vue: l'homme n'est pas pour moi mon ennemi, puisque je vis avec lui les mêmes oppressions: aliénation de l'individu par d'autres individus. Mais je vis avec lui tout le temps. Pour moi vivre uniquement avec des femmes ne me suffit pas, car je trouve des compléments chez les hommes que je cotoie, que je ne retrouve pas chez les femmes. J'ai souvent plus d'amis masculins que féminins, mais je ne me sens pas pour cela moins femmes, au contraire, ils m'ont appris à ma durcir, à faire des tas de choses que généralement ne font jamais les femmes, moi en contre partie je leur ai appris à cuisiner, coudre, etc... nous sommes arrivés à nous compléter. Quand j'ai commencé à me révolter, j'ai bien vu que c'était plus les hommes qui menaient la bagarre et les révoltes, que les femmes qui aiment bien rester dans leurs petits cacas; elles ne font pas toujours grand chose pour en sortir. Les hommes qui nous emprisonnent,

je vis très vite que c'étaient une minorité: les patrons, les chefs ou cheftaines, ou les gouvernements. Comment vouloir nous, femmes, demander notre liberté, alors que des milliards d'humains crèvent de faim et n'ont même pas ce que nos grands mères avaient. Il faut nous battre contre les grands qui nous gouvernent, et non contre les hommes que l'on cotoie qui sont aussi exploités que nous. Vous n'allez pas me dire mesdames que vous ne baisiez jamais avec des hommes, que vous n'avez pas d'amants, pas de copains, que vous vivez seules en ermites parce que vous haïssez les hommes. Ils sont un peu phallos, et bien dites le leur, nous aussi nous sommes bien vaginocrates. Nous avons tous été mal élevés, pas par nos parents, mais la plus grande faute en revient à la religion, l'Etat, l'armée, nous avons des milliers d'années à faire oublier. Bref pour moi le problème de la femme est un problème non spécifique mais un problème politique, que nous essayons chaque jour d'améliorer avec le combat que nous menons, pour arriver à la vraie liberté. Elles auraient sûrement beaucoup plus d'impact si elles se mélangeaient aux groupes politiques ou tout autre groupe ou bien souvent on se retrouve une ou deux nanas perdues dans un groupe d'hommes. Là, leur poids est cent fois plus fort car elles apportent ce que l'homme n'a pas... Le complément... Je suis contre tout parti politique, tout fascisme, dictatures contre la soit-disant social-démocratie politique etc. C'est ceux-là qui nous enlèvent nos libertés pour les garder pour eux seuls: c'est ça la propriété, le capitalisme. Combien d'hommes sous leur apparence brutale, phallo, timide, sont aussi exploités et pas plus libérés que nous; combien de femmes sous des apparences de minettes, femmes-fatales,

femmes-objets, femmes poupées sont dans les mêmes conditions que les hommes, nous sommes les neuf dixièmes de la population dans ce cas. Donc commençons par le commencement, essayons de nous libérer, avec nos copains, amis, maris, amants, pour pouvoir plus tard former un groupe immense et compact qui se connaîtra bien. Alors nous pourrions étouffer ce dixième de l'humanité qui nous opprime.

Lorsque les femmes voudront bien faire une analyse politique de leur situation, elles se retrouveront tout naturellement aux côtés des hommes pour combattre leurs vrais ennemis. Je combats tous les jours pour la libération des deux sexes, et non égoïstement pour uniquement le mien. J'essaie de ne pas être aliénée par tous ces handicaps artificiels que les gouvernements essayent de nous inculquer. Mon individualité m'est propre à moi, c'est ma dignité et mon indépendance, ma force, personne ne peut me l'enlever, c'est un tout qui évolue et se développe mais qui reste un tout constant. Je suis M. et femme

et non comme je l'ai entendu trop souvent « je suis femme avant d'être une telle ». Pour moi l'individu est la seule réalité, la vie commence et finit avec les individus, sans cela pas d'humanité. Si nous n'arrivons pas à avorter, c'est peut être que nous n'avons pas fait bien comprendre aux hommes ce qu'est le vrai choix d'avoir des enfants quand nous le désirons. Pour moi il y a surtout une grande incompréhension et négligence de notre part, à ne vouloir jamais aborder devant les hommes nos problèmes qui les concernent aussi. Lorsque les femmes se sentiront bien, et se mélangeront avec les hommes pour chercher la véritable réalité de la vie, les femmes auront trouvé l'énergie combattive qu'elles

n'ont jamais eu. Si la femme a toujours les mêmes revendications qu'au 19ème siècle, c'est qu'elle a pris le même chemin que les syndicats: le réformisme. Pour moi il faut chercher et analyser le pourquoi de ce réformisme, de la lenteur des femmes à rechercher leurs libertés, leur indépendance... La femme pour les neuf dixièmes était souvent très coincée à cause des gosses, de son mari, etc. mais vous, personne ne vous empêche de faire quoi que ce soit, vous êtes libres physiquement et moralement, alors il ne vous manque plus que le courage. Je ne pense pas avoir tort d'avoir à partager un appartement avec quatre mâles comme vous les avez appelé; souvent ils sont adorables, nous avons déjà passé de très bons moments ensemble, et j'espère en passer plus d'un encore avec eux. La plupart des nanas m'emmerdent, elles sont molles, sans personnalité, ce confondant à leurs mecs, bref je ne veux pas tout critiquer, mais je pense que si la femme est dans un tel caca, c'est qu'elle n'a pas encore la force du combat, et qu'elle est encore une adolescente et non une adulte, souvent je m'emmerde avec vous mesdames, ce n'est pas de ma faute, je suis comme cela. Je parle de la femme de nos jours. Désolée, l'aliénation de la femme est aussi grande que celle de l'homme, mais pas un cas particulier, l'homme ayant subi les mêmes aliénations que nous, avec l'éducation parallèle: l'homme fort et travailleur et la femme belle pour le foyer.

Bref, deux éducations complètement débilés que nous devons combattre autant les unes que les autres. Mais la femme de maintenant a un statut beaucoup plus souple et presque égalitaire à celui de l'homme. Dans la réalité combien d'hommes ou de femmes portent la culotte dans le ménage? Si elles savaient bien se démerder au lieu de gémir, elles pourraient avoir une bien plus grande liberté que leurs hommes qui sont astreints à aller au boulot tous les jours tôt. Les problèmes de civilisation sont toujours caractérisés par une remise en question du divin, du mystère, du sacré, de l'au-delà, de la mort. Cela se fait progressivement en éliminant petit à petit toutes ces questions pour en arriver à la grande question: la libération de l'homme et de la femme contre nos oppresseurs. A toutes les époques, il y eut des individus pour se rebeller, résister, régénérer la pensée humaine sous toute ses formes et domaines: arts, sciences, philo etc. Leur génie s'éleva vers des sommets tels que la plupart les ap-

pelèrent utopistes. Alors soyons tous des utopistes en puissance et essayons de réaliser nos envies. Ce sera un bon point de gagner quand le grand soir arrivera. Le jour où les gens ne perdrons plus leur temps à discuter stérilement ou à écouter des imbéciles ambitieux, politiciards, mais voudrons tous pratiquer leurs envies, la raison de l'Etat tombera d'elle même en poussière, n'ayant plus de raison d'être. Vivent les dissidents, les rebelles, les hérétiques, vive la désobéissance civile et militaire vive l'insoumission totale, ayons le courage de nos opinions. Je me refuse à toute normalité solitaire où l'on veut nous enfermer. Je sais qu'un jour les individus seront se révolter mais il faudra beaucoup de temps pour sortir des labyrinthes ou nous sommes. L'individualisme américain, ou à la russe, sont les derniers remparts du capitalisme; un jour ces hommes fanatiques seront obligés de baisser culottes. Pourquoi n'avons nous pas la journée de trois heures, cela suffirait amplement avec le chômage qu'il y a en ce moment. Même les syndicats ne sont pas d'accord; c'est simplement qu'ils savent tous que si l'homme est moins aliéné par son boulot, il aura le temps de réfléchir. Pour moi la liberté n'est pas de revendiquer mon état de femme-esclave, mais en tant qu'individu de mesurer notre degré de civilisation sans

l'intervention de l'Etat et de ses sous-fifres, en l'absence de castes privilégiées, à une volonté de dignité humaine, de respect des deux sexes: les anarchistes demandent l'émancipation réelle de tous les individus. Pour moi le pouvoir corrompt et dégrade aussi bien les cadres, les fonctionnaires, que les manar, alors quand vous dites que: «*La lutte des femmes est-elle plus vaste que la lutte des classes? - l'autonomie du mouvement des femmes (centres, groupes, fêtes) est-elle strictement nécessaire.*» Je répondrai simplement que l'histoire nous a démontré que: la division, les petits clans fermés, mènent à la destruction; alors que la coopération entre groupes, la compréhension, l'entre-aide, la coexistence, font progresser la cause, multiplient ses forces et favorisent son épanouissement.

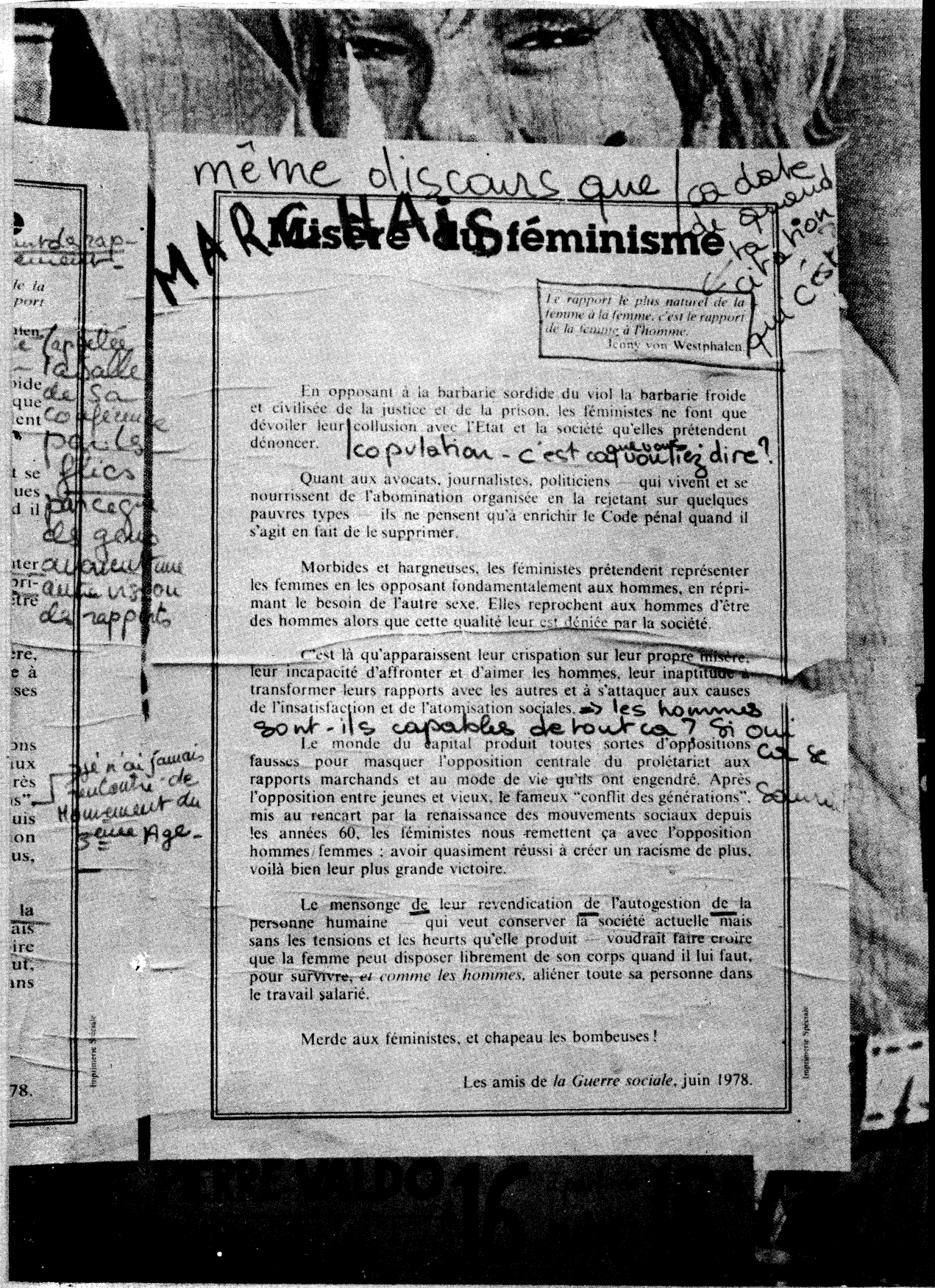
C'est pour cela que je refuse les fêtes de femmes ouvertes à toutes et à aucun; est-ce que les homosexuels ont interdits leur fête aux femmes et enfants? NON, au contraire, il y avait de tous les genres pour essayer que tout le monde arrive à se comprendre, l'ambiance était chaleureuse et vraie. La liberté n'est pas un simple morceau de chiffon de revendications, la liberté on ne la demande pas, on la prend; parce que c'est un droit naturel, sans lois. Chaque fois que nous prenons la pillule, avortons, concubions, désobéissons civilement et militairement, que nous nous rebelions envers l'église, la mairie, l'Etat,... le facteur économique, qui nous gouverne n'est pas suffisant pour déterminer à lui seul le destin d'une société. C'est pour cela que j'ai choisi l'idéal anarchiste, parce qu'il est le seul à s'appuyer sur les énergies libérées de l'individu; il est le seul à proclamer que la société doit être au service de l'homme et non l'homme au service de la société. La société a pour seul et unique but de subvenir aux besoins de l'individu et de l'aider à réaliser ses desseins, c'est pour cela que l'anarchie est la plus grande expression de l'homme.

Maryvonne



L'article et la photo concernant le féminisme ne sont que opinions personnelles.

Été 1978 - Rue Bodin... Croix-Rousse...



même discours que ça date de quand la révolution a été... **MARIAGE du féminisme**

Le rapport le plus naturel de la femme à la femme, c'est le rapport de la femme à l'homme.
Jeany von Westphalen

En opposant à la barbarie sordide du viol la barbarie froide et civilisée de la justice et de la prison, les féministes ne font que dévoiler leur collusion avec l'Etat et la société qu'elles prétendent dénoncer.

copulation - c'est ce que vous voulez dire?

Quant aux avocats, journalistes, politiciens — qui vivent et se nourrissent de l'abomination organisée en la rejetant sur quelques pauvres types — ils ne pensent qu'à enrichir le Code pénal quand il s'agit en fait de le supprimer.

Morbides et hargneuses, les féministes prétendent représenter les femmes en les opposant fondamentalement aux hommes, en réprimant le besoin de l'autre sexe. Elles reprochent aux hommes d'être des hommes alors que cette qualité leur est déniée par la société.

C'est là qu'apparaissent leur crispation sur leur propre misère, leur incapacité d'affronter et d'aimer les hommes, leur inaptitude à transformer leurs rapports avec les autres et à s'attaquer aux causes de l'insatisfaction et de l'atomisation sociales.

les hommes sont-ils capables de tout ça? Si oui, ça se sème

Le monde du capital produit toutes sortes d'oppositions fausses pour masquer l'opposition centrale du prolétariat aux rapports marchands et au mode de vie qu'ils ont engendré. Après l'opposition entre jeunes et vieux, le fameux "conflit des générations", mis au rencart par la renaissance des mouvements sociaux depuis les années 60, les féministes nous remettent ça avec l'opposition hommes femmes : avoir quasiment réussi à créer un racisme de plus, voilà bien leur plus grande victoire.

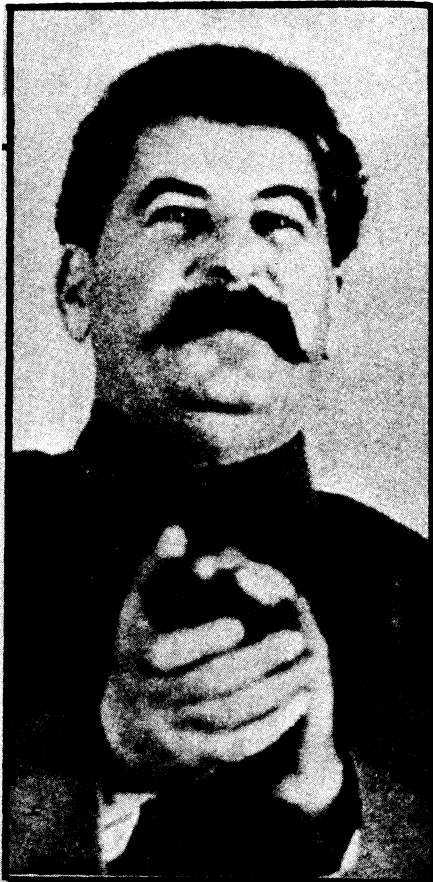
Le mensonge de leur revendication de l'autogestion de la personne humaine — qui veut conserver la société actuelle mais sans les tensions et les heurts qu'elle produit — voudrait faire croire que la femme peut disposer librement de son corps quand il lui faut, pour survivre, et comme les hommes, aliéner toute sa personne dans le travail salarié.

Merde aux féministes, et chapeau les bombeuses!

Les amis de la Guerre sociale, juin 1978.

le la
port
rien
de sa
confiance
par les
flics
parce que
des gens
n'ont
rien
de
rapports
ère,
e à
ses
ons
ux
rés
is"
uis
on
us,
la
ais
ire
ut,
ins

Je n'ai jamais vu autant de jeunes Agés.



Giuseppe Stalin

APRES AVOIR SUPPORTÉ MARCHAIS SUPERBE FACE A 5 MOUTONS BELANTS DE JOURNALISTES BOURGEOIS; L'AUTRE SOIR A LA TÉLÉ;

Je me demande
me questionne,
comment l'on peut continuer à suivre...
car enfin c'est le chef
c'est ça un secrétaire général
Quand on a aboli la fonction de président
hypocrisie.

...Pareille caricature de politicien.

Car enfin, avec les autres, on a sans doute pas mieux, avec les Mitterand, Barre, D'Estaing, Fabre et tutti quanti, pas davantage d'honnêteté, pas davantage de sincérité, pas davantage de désintéressement pour le pouvoir, pas davantage d'Humanité.

... Mais au moins
c'est enveloppé

par des sourires de l'humour, de la courtoisie.

Eux au moins font attention à ne pas se payer trop ouvertement la gueule des gens.

Je comprend que eux, on les suive, n'est ce pas, ils abusent, mais après avoir séduit.

Mais avec Marchais, Monsieur Marchais pour ne pas lui ressembler dans son irrespect ostentatoire des conventions, de certaines conventions... le masque est à bas et il passe toujours (je suppose, 700 000 adhérents qu'ils disaient...) pour ce qu'il n'est pas.

Un libérateur. Un secrétaire général.

Tu parles...

Un oppresseur. Un leader, un Fuhrer donc, un Duce
(trois traductions du même mot, s'pas ?)

Analyse:

A toutes les questions, on répond à côté tous les arguments sont de (même pas) savants artifices de rhétorique, des rien que des mots et quelques borborygmes, des platitudes, des inepties, des conneries, des crachats à la gueule de tous. Et de ces malheureux journalistes que, je ne sais pas mais sans doute, la seule crainte de ne pas rester courtois et « professionnel anonyme » conduisait à prostituer ainsi leur nature humaine et leur épiderme. Ce pauvre Elkabach désormais bête noire officielle du secrétaire général, brutalement remis à sa place, toisé avec mépris, violé dans ses fonctions et, bredouillant d'excuses.

Non là, c'est bête à dire, à écrire parce que évidemment c'est s'allier aux pires (aux pires mais meilleurs... comédiens) mais si vous voulez savoir ce qu'est un politicien dans toute son horreur et sa pusillanimité à la fois, ... de ceux qui veulent se faire élire chefs par la masse qu'on rend infantile, et en mal de chef par une savante idéologie dominante (dominant même les opposants officiels)

... Et bien, ne regardez pas plus les aguerris d'entre eux ceux-ci ont acquis l'art du camouflage, parfois au bout de plusieurs générations, mais bel et bien des parvenus, les opportunistes, hier ouvriers, aujourd'hui contre-maîtres, demain délégués syndicaux,

les minables catapultés aux sommets politicards avec des desseins opposés à ceux qu'ils servent.

Le meilleur d'entre eux, le plus « sincère », le moins comédiens devant la caméra le plus maladroit derrière le micro monsieur Georges Marchais... Bravo.

Bernard Magnouloux.



SALUT !

Souvent de passage à la Gryffe, occitan exilé à Lyon jusqu'en décembre pour cause d'objection de conscience, vous m'aviez demandé quelques revues ou journaux occitans du moment, des renseignements aussi.

De retour de l'université Oc d'été qui s'est déroulés du 3 au 9 septembre je vous apporte quelques journaux et des réflexions (peut-être un peu vaseuses- je crois que je maîtrise pas trop le français ! pour IRL si cela vous intéresse.

J'aurais aimé en discuter avec vous ce dimanche, mais je repars vers Montpellier pour 10 jours, cause vendanges.

*Amistats Occitanas
Joan Lau*

P.S: dès mon retour je passerai vous voir.

La 8ème université d'été vient de s'achever à Nîmes. Cette année l'université d'été était le lieu de rencontre le plus important de tout le mouvement occitan, là ou se retrouvèrent la vieille équipe des années 60-68 et tous ceux qui aujourd'hui se sont mis en chemin pour l'idée occitane, ceux qui ont rompu avec leur parti ou qui n'ont plus d'espoirs en la gauche traditionnelle.

Alors que l'an dernier tous les mouvements sociaux étaient dans l'attente des législatives et de la possible victoire de la gauche, ce qui empêcha les mouvements minoritaires de faire une analyse originale, aujourd'hui tout peut se penser, il existe des possibles. Les mouvements minoritaires deviennent des lieux potentiels de changement et de recherche.

Les analyses tournent autour de l'affirmation d'une identité occitane et donc d'une société occitane en évolution. Cette société s'ignore pour le moment, c'est un non lieu, un non pouvoir. Si la revendica-

tion d'autonomie est de plus en plus affirmée, elle remet en cause radicalement l'Etat-Nation français. On peut donc penser qu'il existe en Occitanie une classe ouvrière-paysanne en lutte contre l'Etat et mal à son aise sinon trompée par les structures politiques hexagonales.

Si aujourd'hui nous viennent d'Espagne, de Catalogne surtout, des exemples nouveaux, d'autres idées qui devraient nous apporter un souffle frais et libertaire, il ne faut pas oublier les dangers de la situation actuelle. L'entrée prochaine dans le marché commun de l'Espagne risque de provoquer des réactions de désespoir

violent, raciste ou même Pujadiste, si une analyse ne vient pas apporter un autre éclairage. Alors qu'un rapprochement populaire Occitano-catalan serait bénéfique, le PCF appelle à refuser catégoriquement l'Espagne dans le marché commun en exacerbant un nationalisme français le plus étroit.

Nous sommes peut-être en ce

moment à un tournant, y aura-t-il émergence d'un important mouvement social de remise en question de la société capitaliste et des structures étatiques et politiques ou assistera-t-on à un déchaînement d'un nationalisme aveugle et de luttes fratricides? Les Occitans ne seraient-ils pas des libertaires qui s'ignoraient? Il est temps maintenant en France de remettre en cause tout notre système de pensée et de partir de la réalité des gens.

L'Occitan comme toutes les autres langues opprimées de France, langues du peuple, sont porteuses de contestation et de résistance contre la déposssession de la personnalité et la maîtrise de notre vie par le pouvoir niveleur.

Pour l'autonomie, pour des rapports nouveaux entre les travailleurs (et non travailleurs aussi...), pour une reprise de possession de notre milieu, de notre vie:

Occitania un camp nou
Occitanie un champ neuf...
Joan-Pau Creissac.

occitania un camp NOU

à propos du journal

photo en négatif

1) Un journal d'expression libertaire qui donne la parole à tous ceux qui vivent les luttes contre les rapports d'exploitation et d'oppression dans la vie de tous les jours, et pour une autre société.

2) Une revue du mouvement libertaire (et anti-autoritaire ?), un outil (pour son développement))

3) Un lieu de recherches, de discussions, de débats autour des problèmes les plus importants actuellement: le totalitarisme, le syndicalisme, l'anarchisme etc... et de toutes leurs variantes.

4) Une réalisation collective, faite par tous ceux qui sont intéressés par le projet du journal et qui veulent participer au travail de rédaction, de composition, de montage et de diffusion.

5) IRL doit-il avoir un caractère régional ou national ? L'expérience des 20 premiers numéros montre qu'IRL, tout en présentant des articles ou des petites informations sur les événements de la région (surtout Lyon) S'est présenté comme un faux trimestriel ou bimestriel qui a cherché à reproduire des débats intéressant non seulement les lecteurs de la région mais l'ensemble du mouvement libertaire au niveau national ou même international (l'article sur la Chine par exemple du numéro 12 reproduit par le centre de documentation anarchiste de Turin); ceci sans négliger pour autant les informations et les réflexions sur les événements de la régions.

6) IRL mensuel ? Oui si un certain nombre d'entre nous (entre autre parmi ceux qui se sont réunis le 24 septembre), manifestent le désir et la volonté, la nécessité de s'engager d'une façon ou d'une autre dans la réalisation de la revue. Oui si nous arrivons à avoir la capacité matérielle (l'argent) et la capacité technique. Oui si nous avons des idées et pas seulement des slogans à développer. Oui si nous considérons qu'IRL mensuel peut nous aider à élargir les idées et les actions d'un mouvement libertaire qui loin d'être figé, structuré et organisé pour une large partie, se recherche et se développe dans l'enchevêtrement et le clair-obscur de la vie quotidienne. Une vie pleine de violence, d'exploitation, de tristesse, mais aussi de joie, d'amour, de désir-tendresse, qui nous permettent d'accepter de rester dans les métropoles sous l'oeil de Big Brother, derrière les barreaux ou entre eux. Je ne pense pas que dans le monde il y a le bien et le mal (le bien: liberté anarchiste; le mal: l'Etat, le capitalisme, la religion, les partis etc...) je pense simplement que

s'il est vrai que nous vivons dans une société policière, répressive, autoritaire il est vrai aussi, que comme les fleurs naissent, même en perçant le béton, nous aussi nous crions, chantons, nous aimons, luttons, trouvant souvent du plaisir à vivre. Il est vrai que pour nous (pour les autres aussi d'ailleurs ?) le plaisir est plus intense quand nous pouvons choisir librement, libertairement: c'est à dire sans aucune contrainte extérieure à nous-même, à nos corps, à nos besoins. Et c'est cela mon anarchisme. Et c'est cela une pratique que nous devons élargir dans notre vie, dans le travail et dans notre « paresse »-chômage, notre logement, notre nourriture, nos voyages, nos plaisirs...

Notre tâche devrait être de toucher tous ces problèmes, toutes ces questions, chacun-chacune en privilégiant un

ou plusieurs aspects mais avec l'idée de ne pas parcelliser nos efforts, nos énergies, notre vie à la publication d'une revue par exemple.

Et peut-être faudra-t-il en finir avec l'éternel: « quoi faire ? ». Beaucoup répondant aujourd'hui: « rien ! ».

Moi je dis que d'abord il faut continuer à chercher à vivre, le mieux possible, vivre dans son environnement, avec les gens que nous cotoyons tous les jours au boulot, à la maison, partout.

Devons-nous entrer dans une organisation spécifique ou syndicale (voire anarcho-syndicaliste) ???

Il n'y a pas de consignes à priori. Et j'espère que l'on en aura jamais besoin.

MIMMO



IRL MENSUEL ? ?

1^{ème} partie: l'après Staline

Le Chauvinisme de l'Argousin Grand Russe.

L'annonce de la mort de Staline et le flottement qui s'ensuivit au sein du pouvoir suscita un espoir parmi les différents peuples de l'U.R.S.S. Ils allaient pouvoir retrouver leur propre identité et l'égalité en droit des citoyens, quelque soit leur nationalité - droit inscrit dans les constitutions soviétiques successives.

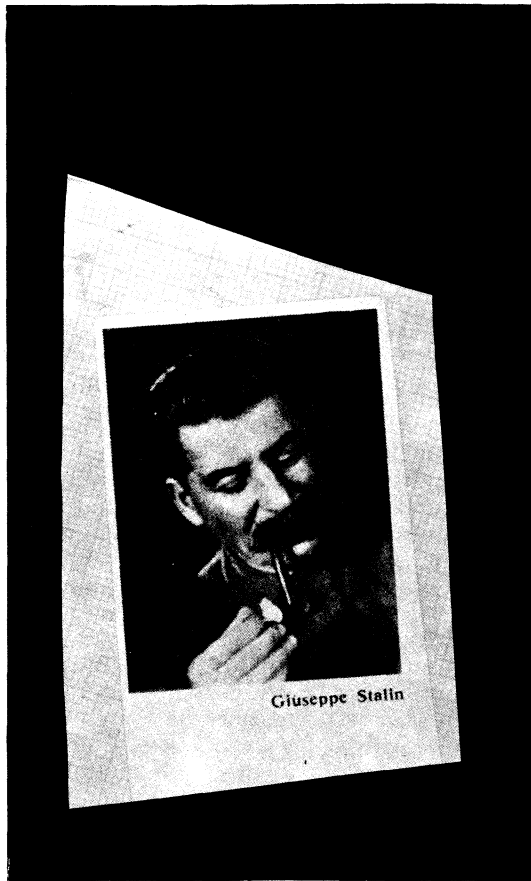
C'est tout d'abord dans les camps de concentration peuplés de nombreux représentants des différentes minorités d'URSS que surgit la première manifestation consécutive à la mort de Staline, en mars 1953. Ainsi de nombreuses grèves éclatent dès aout dans les camps, particulièrement ceux de Vorkouta, au delà du cercle polaire. Ces « grèves » permirent aux minorités qui avaient trop tendance à se replier sur elles mêmes, de se souder entre elles manifestant ainsi le renouveau de l'internationalisme. Une des revendications fondamentales des « grévistes » était l'abolition complète de toute discrimination entre les minorités.

Mais le pouvoir ne resta pas inactif. Malgré les querelles intestines et les règlements de compte entre factions prétendant à la succession de Staline, il ne tarda pas à intervenir. Après avoir tenté de diviser les grévistes en jouant les nationalités les unes contre les autres, il réprima brutalement les camps insurgés en faisant intervenir des troupes blindées d'extrême orient et en exécutant les révolutionnaires à la mitrailleuses. Ainsi se renouvelait la sinistre farce de Cronstadt. Plus de vingt ans après, en juin 1975, dans sa lettre ouverte envoyée de la prison de Wladimir au président Kosiguine, Boukovski peut toujours déclarer:

« *Moi qui suis russe de nationalité, de culture et de langue, j'affirme: il existe en URSS une discrimination nationale et une russification forcée (souligné par nous NDLR). C'est ce de quoi m'ont convaincu des années de camp et de prison... Cette russification par le viol s'effectue de diverses manières du fait même qu'on déporte en Russie à des fins « correctives » (!) des ukrainiens des arméniens, des lithuaniens et d'autres encore... et en dépit de tout, l'internationalisme existe. Et justement ici parmi les soi-disants « nationalistes bourgeois » qui forment la majorité des détenus politiques. Et si BOUDOCIAN,*

O grand Staline, O chef des peuples
Toi qui fait naître l'homme
Toi qui rajeunis les siècles
Toi qui fait fleurir le printemps
Toi qui fait vibrer les cordes musicales
Toi splendeur de mon printemps, toi
Soleil reflété par des milliers de cœurs.

LOUIS ARAGON
Cahiers du communisme
Mars 1954



ALTMAN, KALINITCHENKO, SWETLITCHNY, CHAKHVER, DRAN, LOUKANIENKO, GLOUZMAN, ANTONIANK sont des nationalistes, alors moi aussi je suis nationaliste. »

Plutôt que d'analyser l'attitude du pouvoir soviétique vis à vis des minorités nationales il nous a semblé plus intéressant dans cette troisième partie de tenter une approche différente du problème, à savoir, comment les différentes minorités s'affirment en URSS face à un pouvoir qui ne cesse de proclamer « les sionistes et les nationalistes n'ont qu'une idée maîtresse: une haine acharnée de tout ce qui est socialiste » (Cheler).

On peut se demander si l'attitude constante des autorités communistes visant à créer par tous les moyens un nouvel homme soviétique, n'a pas amené au contraire

une résurgence du sentiment nationale ou nationalitaire: Cela par l'affirmation d'une identité culturelle et sociale de la lutte contre une volonté nivellatrice et uniformisante sous domination Grand-russe.

Dans un interview à la revue arménienne Haiastan, datant de février 1977, Léonid Plioutch considère qu'en Arménie il existe trois courants d'affirmation du fait national: - un courant luttant pour l'émancipation de l'église arménienne de la tutelle de l'Etat soviétique; - un courant modéré luttant sur le plan culturel pour la préservation de la langue et de la culture et contre la russification - un courant exigeant l'indépendance de l'Arménie, au nom du droit à l'autodétermination du peuple arménien. Hormis le premier courant qui ne nous intéresse pas directement dans cette étude, nous retrouvons bien ces deux tendances dans la lutte des minorités nationales actuellement. Plioutch s'affirme comme « séparatiste ukrainien mais restant marxiste ». Nous pouvons nous demander s'il est possible d'être séparatiste et marxiste. La repression par le pouvoir n'entraîne-t-elle pas une position plus radicale d'exigence de l'autonomie nationale? En matière de problème national, l'URSS ne poursuit-elle pas toujours la politique impérialiste du gouvernement tsariste?

1-Lutte contre la russification

La dénonciation et la lutte contre la russification porte sur la tendance du pouvoir à rendre les peuples autres que le Grand-russe, statistiquement minoritaires dans leur république ou région autonome. Ainsi les transferts de populations visent à noyer les ethnies dans un conglomerat dans lequel elles ne seront qu'un pourcentage inférieur à la moitié, à terme c'est la disparition au plan de l'existence légale de bliqués ou régions comme ce fut le cas de la république de Carélie créée en 1945 et supprimée en 1970. Ce sort fut dénoncé en 1971 dans une « lettre » que des communistes lettons adressèrent aux partis communistes occidentaux. Pour eux la politique d'installation massive de russes a permis la liquidation de cette république fédérale parce que la population autochtone constituait moins de la moitié de sa population totale. Ces communistes lettons ajoutent que:



« le même sort guette la république Kazakh et la Lettonie ».

Effectivement selon les données des communistes il ne subsisterait sur le territoire de la Lettonie plus que 50% de lettons, quand à la république Kazakh le recensement de 1970 indiquait 30% de kazakhs contre 43% de russes. Il n'y a pas actuellement de nations qui vivent exclusivement sur le territoire d'une seule république. La proportion des représentants des nationalités autochtones au sein des républiques s'accompagne d'un accroissement de leur nombre. Ainsi en Kirghizie la population Kirghize a diminué de 11% en vingt ans, elle atteindrait environ 40% en 1967, celle des Ouzbeks 62%, les Tadjiks ne forment guère plus de 50% du tadjikistan. Il en est de même en ce qui concerne la nationalité la plus importante après celle des russes, les Ukrainiens - quoi qu'il n'y est pas de risques de voir cette minorité réellement menacée - . Ainsi, selon les Izvéstias la population d'Ukraine serait passée entre 1959 et 1970 de 7 à 9 millions pour les russes et de 32 à 35 millions pour les ukrainiens, donc une baisse de 2,5% (de 80% à 77,5%).

Mais il ne suffit pas que le pourcentage d'autochtones soit suffisant pour qu'une minorité ait une réelle existence. Un des supports de l'appartenance à un groupe ethnique est la langue, véhicule non seulement de la communication mais si base d'une culture. Or si la lan-

gue d'un peuple voit son rôle peu à peu réduit et son enseignement limité, il n'est pas loin le temps où la culture vivante du peuple se trouvera ramenée à un objet de musée ethnographique. Les démocrates - ils s'appellent ainsi - de Russie, d'Ukraine et des pays Baltes, une organisation clandestine, avait déjà en 69 senti là un danger. Ils dénoncèrent dans leur plate-forme ce fait en affirmant que:

« Les peuples vivant en dehors de leurs frontières ethniques n'ont pas d'autonomie culturelle. Il n'y a pas, par exemple d'écoles juives, d'écoles ukrainiennes hors d'Ukraine, biélorusse hors de Biélorussie, bien que ces peuples vivent en groupes compacts dans toute l'union. »

Plus encore, la langue nationale n'est plus obligatoire dans les écoles russes implantées hors de la républiques socialistes de Russie. Ainsi en Ukraine, l'ukrainien n'est plus o-



bligatoire dans les écoles russes à la suite de la réforme scolaire. Léonid Plioutch, qui dénonce la russification de la république d'Ukraine, déclare que même dans les grandes villes ukrainiennes la langue nationale a presque disparu. Cette russification utilise le biais des emplois. L'accession à des postes responsables de divers niveaux suppose partout la connaissance du russe et du russe seulement. Aussi dans diverses républiques l'enseignement national périclité au profit de l'enseignement en russe et plus seulement de la langue russe.

Dans les républiques musulmanes de l'URSS Kroutchev, après Staline a tenté de poursuivre la russification avec essentiellement deux buts: d'une part créer cet homme nouveau soviétique et d'autre part réduire les minorités nationales chinoises, ces républiques musulmanes étant frontalières avec la Chine. Si ce rêve unitaire se révèle lors du recensement de 1970, être un échec il n'en demeure pas moins que la russification a été menée à un degré particulièrement poussé et se poursuit encore de nos jours. Dès 1954 dans ces lointaines républiques se produit un bouleversement qui n'est comparable qu'à la collectivisation de 1930 et qui a pour but de briser l'unité nationale, c'est le défrichement des terres vierges, spécialement dans le nord du Kazakhstan. Des dizaines de milliers de jeunes travailleurs de l'ouest russe se sont lancés dans l'exploitation des steppes. Cette quasi ruée vers l'est s'est tarie dans les années soixantes.

Les successeurs de Kroutchev ont préféré prospecter les sous sols miniers sans paraître envahir de façon trop voyante, à l'image de la conquête de l'ouest américaine, les territoires de l'Asie musulmane soviétique. Ces territoires sont riches en pétrole, uranium, cuivre, zinc, manganèse...les journalistes occidentaux ont été jusqu'à parler d'un miracle surtout en Ouzbékistan. Mais peut on noter les revers de la médaille. Le pouvoir a entrepris une oeuvre de développement social pour faire de cette région une vitrine à l'intention des autres peuples d'Asie, et de la Chine. Cette oeuvre a été un moyen de consolider une administration post coloniale, pour reprendre l'expression d'Alain Jacob journaliste du « Monde » dans un article d'août 1970. Selon lui: *« Sous peu Tachkent n'aura rien à envier à des villes parfaitement européennes telles que Minsk ou Kharkov ».*

Il n'en demeure pas moins que le russe est la langue qui prévaut sur les chantiers comme dans les slogans qui couvrent les murs de Tachkent, que la langue Ouzbèke autrefois écrite en caractère arabe s'écrit en caractères cyrilliques, que l'artisanat traditionnel ne survit plus que pour les touristes. Un certain nombre de samizdats provenant de la république autonome de Bachkirie au début de l'année 1978 ont permis de mieux saisir la réalité de cette russification. Selon les auteurs d'un « appel à l'union des peuples turcs d'URSS »:

« L'emploi de la langue tataro-bachkire en présence ne fut-ce que d'un seul russe est considéré comme une insulte... Après le cinquantième anniversaire de l'URSS le temps d'émission « en langue Tataro-bachkire » a été abrégé... les noms donnés aux rues, aux parcs et aux jardins dans les villes sont des noms russes dans leur grande majorité. »

Dans une lettre adressée le 2 février 76 à diverses autorités d'URSS, vingt six tatars et Bachkirs donnent quelques précisions sur l'oppression nationale dont ils sont victimes:

« Sous prétexte « du vœux des parents eux-mêmes », toutes les écoles nationales dans les villes de Bachkirie ont été fermées, c'est à dire qu'elles sont passées entièrement à l'enseignement russe. Le mouvement atteint aujourd'hui aussi les écoles rurales... En ville, les jardins d'enfants nationaux ont été réduits à néant. Dans notre ville d'Ouffa qui compte un million d'habitants, il ne reste plus que deux ou trois jardins d'enfants nationaux... Aujourd'hui dans les garderies, c'est devenu la mode que les parents se fassent rappeler par les éducatrices et les surveillantes: « Vous n'avez pas à parler à votre enfant dans votre langue maternelle! ». Et si quelqu'un objecte, on exerce une pression psychologique sur l'enfant, tandis que le parent est accusé « d'immaturation politique »... Notre radio télévision nationale sur 146 heures hebdomadaires de programme télévisé, seulement cinq ou six heures sont en bachkir... plus de la moitié est consacré au cycle « l'élevage travail de choc ». Les émissions de la radio et de la télévision en langue tatar ont été supprimés complètement bien qu'il y ait plus d'un million de tatars seulement en Bachkirie... Situés comme ils (Tatars et Bachkirs) sont au fond de la Russie, ils sont menacés d'extinction complète. »

Ainsi il est relativement facile, malgré les droits constitutionnels affirmés dans la première constitution et réaffirmés dans les constitutions suivantes de 1924 et 1936, de tuer une culture en restreignant voire en interdisant l'usage d'une langue. Cette russification ne se passe pas sans résistance jusqu'au sein même des partis communistes locaux. C'est ce qui eut lieu en Lettonie entre 1968 et 1971, mais le pouvoir central n'hésita pas à purger le PC letton de ses membres jugés « nationalistes ».

Ainsi des communistes purent déclarer « dans toute l'organisation au niveau de la république, des villes et des districts, dans la plupart des organisations locales et dans toutes les entreprises l'activité se fait en russe. »

Et de conclure sans ambiguïté: « Dans toutes les républiques Russes ont tout. Les nationalités encore majoritaires de ces républiques ont encore quelque chose, les multiples minorités nationales n'ont rien. »

D'autres partis locaux furent purgés: celui du Tadjikistan début 1969, ses membres ayant été accusés par la revue du parti « Partiina-ya Zyzn » de relâchement dans la lutte « contre les survivances du passé dans la conscience des gens, dans le mode de vie et les rapports familiaux. » De même le « nationalisme » lithuanien avait été dénoncé dans la Pravda du 24 janvier 1969, le monde capitaliste ayant été désigné comme le principal coupable. De 1972 à 1974 la purge du PC arménien s'est accompagnée de l'entrée en force de russes au secrétariat. Ainsi les origines nationales croissent mais la pression centralisatrice s'accroît.

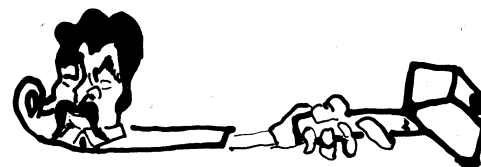
Le « quelque chose » des nationalités encore majoritaires dans leur aire géographique est réduit à presque rien car toute expression culturelle réelle leur est interdite. La peur d'une dénonciation pour nationalisme, et d'être taxé d'agent objectif de l'impérialisme, l'omniprésence d'un parti quasi soumis au PC russe sont des obstacles à l'éventuelle éclosion d'une renaissance culturelle. Ainsi les peuples minoritaires sont bien souvent sans culture vivante et sans tradition, il en est même ainsi de peuples encore majoritaires, comme les lettons, au dire de Théodore Asselbaum, condamné en 1952 à 25 ans de camp pour opposition au régime, dans une lettre parvenue en occident par le canal du Samizdat.

Que dire alors des minorités qui ont été purement et simplement rayées de la carte à l'époque stalinienne ou même plus tard. Ceux-ci luttent pour le droit vital à une existence sur une aire géographique.

C'est le cas des tatars dont le territoire, la Crimée, a été rattaché en 1954 à l'Ukraine. Les tatars mèneront tout d'abord une lutte pour leur réhabilitation (cf la seconde partie de cette étude) qui sera prononcée le 5 septembre 1967 mais dans le décret les réhabilitants, les tatars sont définis comme « des citoyens ayant autrefois habité la Crimée ».

Le droit à leur réinstallation en Crimée ne leur est pas reconnu et ce sera le second stade dans la lutte pour leur existence. Tous ceux qui tentent de s'installer en Crimée sont au mieux refoulés, au pire arrêtés et condamnés, certains jusqu'à 7 ans de détention. (N'oublions pas qu'en URSS la circulation et l'installation des hommes n'est pas libre. Il existe ce que l'on a coutume d'appeler un passeport intérieur et il n'est pas possible de s'installer où l'on veut. Les autorités tant policières qu'économiques doivent être informées de tout déplacement). Alexis Kostérine, vieux bolchévique qui passa 17 années en camp, dénonça à plusieurs reprises le sort de ces petits peuples qui eurent à subir la répression et la tentative de génocide de l'époque stalinienne. A deux reprises, en 1959 et 1961 il porta le problème de la restauration et de l'autonomie nationale de ces peuples devant le Congrès. De 1959 à 1970 près de 300 condamnations de tatars furent prononcées suite à des tentatives de réinstallation ou à des manifestations (voir plus loin). A l'enterrement de Kostérine en mars 1968 un certain nombre de représentants de ces peuples (tatars, téchtchéne, ingouch...) manifestèrent une certaine forme d'internationalisme en venant témoigner leur reconnaissance. A la suite de Kostérine, le général Gricorenko prit fait et cause pour les tatars ce qui lui valut d'être arrêté et interné en asile psychiatrique. De nombreux procès ont eu lieu dans les années 70 contre les tatars, tous les accusés sont condamnés au titre de l'article 70 du code pénal (voir annexe). Un des plus connus d'entre eux Mustapha Djenilev condamné en avril 1976 pour la quatrième fois, toujours en raison de sa lutte en faveur des tatars et toujours au titre des articles 70 et 190 du code pénal totalise à 33 ans, 8 ans de prison.

D'autres minorités qui avaient subi une répression brutale sous Staline ont mené et mènent encore une lutte pour obtenir leur réhabilitation. Ainsi la république Tchéchtène-Ingouch est restaurée le 9 janvier 1957, ainsi que les régions autonomes des Kalmouks et des Tcherkesses-Karatchats. Pour les allemands de la Volga il faudra attendre 1964.



Cela n'empêche pas que malgré leur réhabilitation morale et juridique, leur sort ne s'est pas toujours amélioré, et ces peuples luttent toujours pour obtenir la pleine jouissance de leurs droits, en particulier le droit à l'autonomie et à l'émigration, en particulier pour les allemands de la Volga. Des protestations d'allemands ont encore eu lieu tout récemment à Moscou.

Léonid Plioutch peut déclarer le 4 février 1976 que:

« La situation des tatars de Crimée des grecs, des meskhals et encore plus tragique que celle des ukrainiens, ils ont été déportés en Sibirie et en Asie centrale et luttent à présent pour retourner dans leur patrie d'origine et pour obtenir leur autonomie culturelle. »

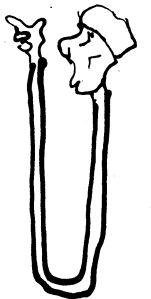
Tout dernièrement vient de parvenir un document concernant les montagnards tadjiks, le Tadjikistan est une des républiques musulmanes d'Asie. L'on pouvait croire que la période de déportation des petits peuples s'était terminée avec la mort de Staline. Ce document nous informe du contraire. Les montagnards Tadjiks ont été déportés à la fin des années 60 et au début des années 70. Cette transplantation fut une tragédie silencieuse: un des groupes ethniques du peuple tadjik, les yagnobs sont des hommes qui vivaient à plus de 2000 mètres d'altitude. Parqués dans la vallée ils sont morts par milliers au contact des maladies auxquelles l'air raréfié et les conditions particulières de vie en haute montagne ne les avait pas habitués. Cette transplantation, après une période durant laquelle les autorités sous divers prétextes tentèrent de persuader les yagnobs de descendre dans la vallée, fut faite de manière forte. Des détachements militaires renforcés par la milice arrivèrent et détruisirent les arzks (canaux d'irrigation), comme en Nouvelle Calédonie lors de la conquête française, ces canaux rendent la vie possible. Puis ils détruisirent les maisons et firent monter de force la population dans des camions pour la descendre dans la vallée. Il n'y eut pas de résistance armée mais il y a des cas de fuite de jeunes hommes dans les montagnes où ils vécurent pendant des années de la chasse ou de l'aide que leur apportait secrètement la population des villages épargnés. Le nombre de déportés a atteint de nombreuses dizaines de milliers de personnes. Dans la vallée, leur moyen d'existence habituelle, l'élevage des moutons, est impossible. Suite aux épidémies de diphtérie et tuberculose, les familles habituellement

Et Staline pour nous est présent pour demain
Et Staline dissipe aujourd'hui le malheur
La confiance est le fruit de son cerveau d'amour
Car la vie et les hommes ont élu Staline
Pour figurer sur terre leur espoir sans bornes.

PAUL ELUARD
Cahiers du communisme
Janvier 1950

nombreuses se trouvent réduites à leur membres adultes. La mortalité infantile atteignit des taux jamais vus. Les estimations les plus prudentes évaluent le nombre des enfants et vieillards morts à près de 10 000. Aujourd'hui la campagne de transplantation a pris fin mais il n'y a pas d'autorisation officielle de retour. Pour cette minorité il n'y a jamais eu d'école, ni de journaux ou d'émission radiophoniques en Yagnob, contrairement à des minorités encore plus petites en nombre les evenks (9 500), les evenks (4 500) de la république autonome de Yakoutie en Asie Orientale.

Suite et fin
au prochain numéro



ANNEXE

Articles du code pénal de la RSFSR
Article 70-1:

« L'agitation ou la propagande aux fins de saper ou d'affaiblir le pouvoir soviétique ou de provoquer la commission d'infraction contre

l'Etat particulièrement dangereuse, la diffusion aux mêmes fins d'assertion calomnieuse dénigrant le régime social et politique soviétique, ainsi que la diffusion, la rédaction ou la détention d'écrits de même teneur, sont punis de la privation de liberté pour une durée de 6 mois à 7 ans, s'accompagnant ou non de la résidence forcée pour une durée de 2 à 5 ans. »

« Ces mêmes actes, commis par une personne précédemment condamnée pour une infraction particulièrement dangereuse ou commis en temps de guerre, sont punis de la privation de liberté pour une durée de 3 à 10 ans, suivie ou non de la résidence forcée d'une durée de 2 à 5 ans. »

Article 190-1:
« La diffusion systématique sous forme orale d'assertion sciemment mensongère dénigrant le régime politique et social soviétique, de même que la diffusion ou la rédaction sous forme écrite, imprimée ou toute autre forme, d'écrits, de teneur semblable, sont punis de la privation de liberté pour une durée de 3 ans au plus ou de rééducation par le travail d'une durée d'un ans au plus ou d'une amende de 100 roubles au maximum. »

Nous informons les lecteurs et collaborateurs d'IRL que la prochaine assemblée générale aura lieu le jeudi 2 novembre à 20h30, 13 rue Pierre Blanc.

Si vous voulez participer plus activement en écrivant des articles il faudrait donc que vous nous les envoyez avant le 2 novembre

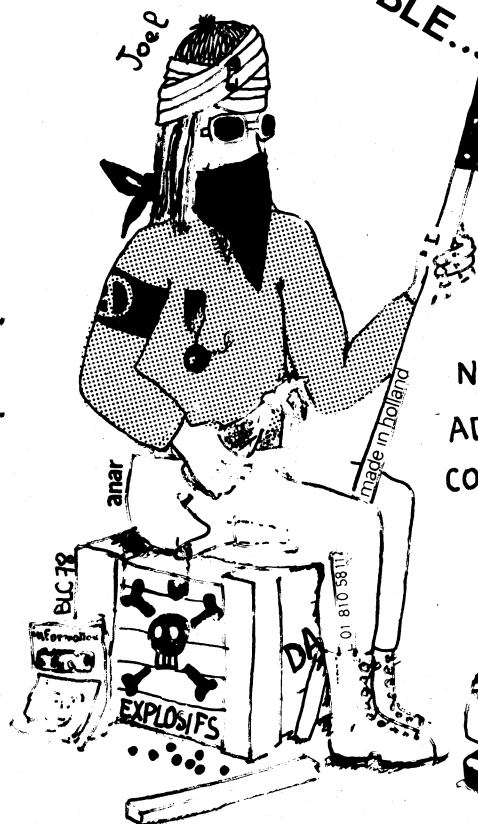
Salut

Nous informons les lectrices et collaboratrices d'IRL que la prochaine assemblée générale aura lieu le jeudi 2 novembre à 20h30, 13 Rue Pierre Blanc.

Si vous voulez participer plus activement en écrivant des articles il faudrait donc que vous nous les envoyez avant le 2 novembre.

Salut

POUR SOUTENIR
UNE OEUVRE
CHARITABLE...



ABONNEZ-VOUS!

A
I.R.L !

FORMULAIRE D'ABONNEMENT N° ?

NOM : _____ PRENOM : _____

ADRESSE: _____

CODE POSTAL: _____ VILLE: _____

TARIF au 36.0178: 10 numéros 40 belles (ou plus); _____ Francs

REMARQUE IMPORTANTE: les chèques

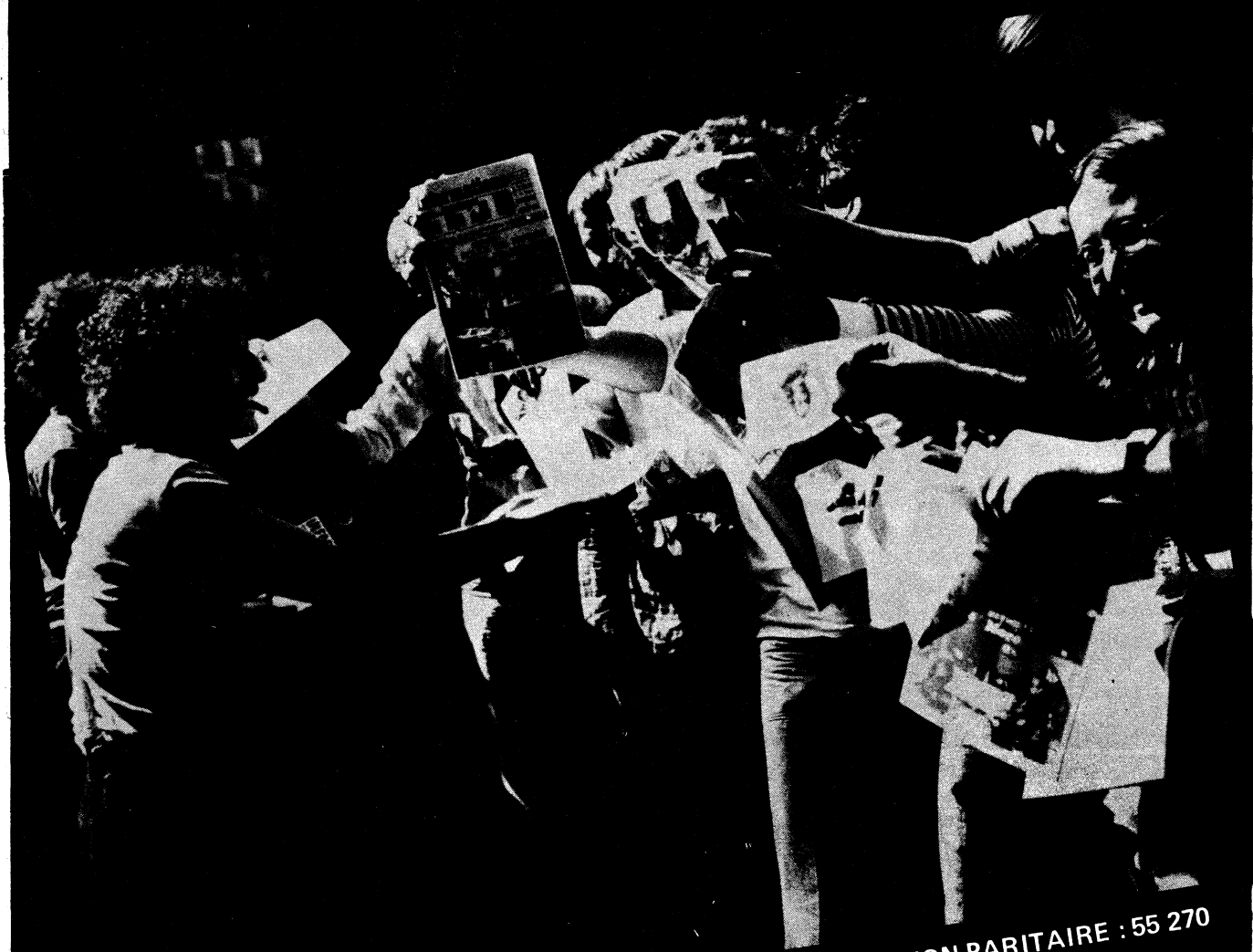
Georges LAURENT C.P 2860 02 LYON 11

formulaire à envoyer à:

IRL c/o ALLR 13 rue Pierre Blanc 69002 LYON
(réunions les jeudis soirs à 20h30)



I.R.L. INFORMATIONS RASSEMBLÉES A LYON



IMPRIMÉ A A.I.P.N LYON – DIR. PUB. J.J. GAY – COMMISSION PARITAIRE : 55 270

Le 24 septembre, une quinzaine de personnes se sont réunies pour discuter de l'avenir d'I.R.L.

Après 7 heures de dur (bof !) labeur et une frugale collation (des lasagnes) nous avons pris quelques décisions.

La plus importante fut de faire paraître I.R.L. tous les mois sur une période d'essai de trois mois. Après cette période (et nous l'espérons trois numéros), une autre réunion est prévue pour discuter de la poursuite de cette tentative. Si ce projet vous intéresse, faites nous part de vos suggestions, envoyez des articles, aidez nous à diffuser le journal, abonnez-vous, engagez-vous, vous verrez du pays.

A bientôt et au mois prochain si vous le voulez bien !